

ALGÉRIE POSTE LANCE UNE CAMPAGNE DE SENSIBILISATION



P.16

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

جامعة الجزائر 3



1,8 millions étudiants ont rejoint les bancs des universités

La nouvelle année universitaire 2024-2025 a été ouverte, hier, où 1.812.656 étudiants ont rejoint les bancs des établissements de l'enseignement supérieur, répartis entre 54 universités, 40 écoles supérieures, 13 écoles supérieures d'enseignants et 13 centres universitaires en plus de l'Université de formation continue (UFC).

P.3

NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

ATTAF TIENT PLUSIEURS RENCONTRES BILATÉRALES



P.2

OPÉRÉ JEUDI DERNIER

GAYA NE SERA PAS DISPONIBLE AVANT LA PHASE RETOUR

P.12

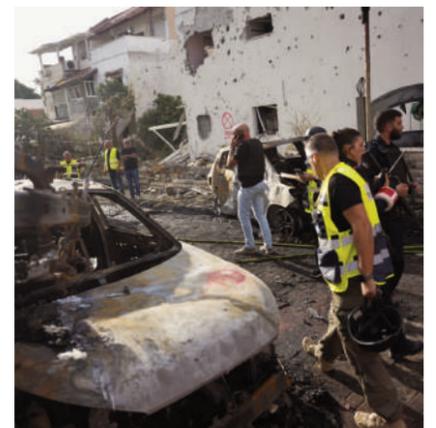


PROMOTION DE
LA CULTURE DU
SAFRAN

UNE
OPPORTUNITÉ
ÉCONOMIQUE

P.6

AGRESSIONS SIONISTES SUR LE LIBAN



558 MARTYRS, DONT 50 ENFANTS

P.9

COMMUNICATION

LAAGAB RENCONTRE LES SYNDICATS ET LES ASSOCIATIONS DU SECTEUR

P.16

NEW YORK (ÉTATS-UNIS)

Attaf tient plusieurs rencontres bilatérales

Le ministre des Affaires étrangères et de la Communauté nationale à l'étranger, M. Ahmed Attaf, a tenu à New York plusieurs rencontres bilatérales, a indiqué hier un communiqué du ministère.

Dans ce cadre, M. Attaf s'est entretenu avec le Secrétaire général de la Ligue arabe, M. Ahmed Aboul Gheit, la Coordonnatrice principale des affaires humanitaires et de la reconstruction pour Ghaza, Mme Sigrid Kaag, le ministre des Affaires étrangères et des Expatriés du Yémen, M. Shaya Mohsen Al-Zindani, le ministre ivoirien des Affaires étrangères, de l'Intégration africaine et des Ivoiriens de l'extérieur, M. Léon Kacou Adom, le ministre des Relations extérieures du Cameroun, M. Lejeune Mbella Mbella, la ministre des Affaires étrangères de la Centrafrique, Mme Sylvie Baïpo-Temon, le ministre des Affaires étrangères du Vietnam, M. Bui Thanh Son, le vice-Premier ministre, ministre des Affaires étrangères et ministre de la Défense de l'Irlande, M. Micheal Martin, et le ministre des Affaires étrangères de l'Arménie, M. Ararat Mirzoyan. La rencontre de M. Attaf avec le Secrétaire général de la Ligue arabe a permis d'examiner les développements de la situation dans les territoires palestiniens occupés et au Moyen-Orient, en général, à la lumière de la poursuite de la guerre génocidaire menée contre le peuple palestinien frère et de l'escalade israélienne tous azimuts dans la région", a précisé le communiqué. Le Secrétaire général de la Ligue arabe a, à cette occasion, "salué le rôle actif de l'Algérie, en tant que membre arabe du Conseil de sécurité onusien, dans la défense de la cause



centrale de la nation arabe", a souligné la même source. La rencontre entre M. Attaf et la Coordonnatrice principale des affaires humanitaires et de la reconstruction pour Ghaza a permis aux deux parties de "passer en revue la situation humanitaire tragique engendrée par l'agression israélienne incessante et la poursuite du blocus imposé au peuple palestinien dans l'enclave" et d'"examiner les moyens de mobiliser davantage d'efforts internationaux pour atténuer l'impact de cette

crise humanitaire et y mettre fin". Les entretiens avec le ministre des Affaires étrangères du Yémen ont porté sur "l'examen des développements de la crise yéménite et de l'évolution de la situation en mer Rouge". A cette occasion, "l'accent a été mis sur l'engagement de l'Algérie, en tant que membre non permanent du Conseil de sécurité, à soutenir la sécurité et la stabilité de ce pays frère et à défendre sa souveraineté". M. Attaf a en outre examiné avec le ministre ivoirien des Af-

aires étrangères "les moyens de consolider les relations bilatérales", passant en revue "les développements politiques et sécuritaires dans la région sahélo-saharienne". Le ministre des Affaires étrangères a, par ailleurs, "félicité son homologue camerounais pour la présidence camerounaise de l'actuelle session de l'Assemblée générale des Nations Unies, assurée par l'ancien Premier ministre, M. Philémon Yang". Lors de cette rencontre, les deux parties ont également examiné "les perspec-

tives de développement de la coopération bilatérale et nombre de questions inscrites au niveau de l'Union africaine", a ajouté le communiqué du ministère. La rencontre avec la ministre des Affaires étrangères de la République centrafricaine a permis d'"examiner les moyens de renforcer les relations bilatérales et de consolider la coordination entre les deux pays au niveau africain". Par ailleurs, le ministre Ahmed Attaf et son homologue vietnamien sont convenus de "la nécessité de donner un nouvel élan aux relations d'amitié et de coopération traditionnelles entre les deux pays, notamment à travers l'échange de visites de haut niveau, la programmation de la commission mixte algéro-vietnamienne, la tenue de consultations politiques entre les ministères des Affaires étrangères des deux pays et l'intensification des contacts entre les hommes d'affaires et les opérateurs économiques". S'agissant des entretiens avec le vice-Premier ministre irlandais, le communiqué a précisé qu'"ils ont porté sur l'examen des perspectives de consolidation des relations bilatérales et de renforcement de la coordination entre les deux pays sur les questions internationales et régionales d'intérêt commun". Par ailleurs, le ministre des Affaires étrangères a discuté avec son homologue arménien des "développements de la situation au Moyen-Orient" et de "ses répercussions sur le système des relations internationales", a conclu le communiqué.

RÉUNION DES MINISTRES ARABES DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le chef de la diplomatie algérienne y prend part

Le ministre des Affaires étrangères et de la Communauté nationale à l'étranger, M. Ahmed Attaf, a pris part à New York à la réunion consultative annuelle des ministres arabes des Affaires étrangères,



qui se tient en marge des travaux de la semaine de haut niveau de l'Assemblée générale des Nations Unies, a indiqué hier un communiqué du ministère. La rencontre a permis aux participants de "se concerter sur les principales questions inscrites à l'ordre du jour de l'Assemblée générale" et d'"examiner l'évolution de la situation au Moyen-Orient à la lumière de la poursuite de la guerre génocidaire menée contre le peuple palestinien frère à Ghaza et en Cisjordanie et de l'escalade israélienne incessante contre tous les pays de la région, notamment le Liban, pays frère, qui fait face à une agression israélienne odieuse", a précisé le communiqué. A cet égard, les ministres arabes des Affaires étrangères ont exprimé "leur pleine solidarité et leur soutien total au Liban face à cette agression", mettant en garde contre "ses graves répercussions sur la sécurité et la stabilité de toute la région", a ajouté la même source. Les ministres arabes ont également salué "les efforts soutenus de l'Algérie au Conseil de sécurité des Nations Unies en faveur de la cause palestinienne" et "sont convenus de saisir l'occasion de la réunion de haut niveau que le Conseil tiendra à la demande de l'Algérie, le 27 septembre 2024, afin de mobiliser davantage de soutien international en sa faveur", a conclu le communiqué du ministère.

SYSTÈME DES RELATIONS INTERNATIONALES

L'Algérie appelle à rétablir l'équilibre perdu

L'Algérie a souligné, hier lundi à New York, par la voix de son ministre des Affaires étrangères et de la Communauté nationale à l'étranger, M. Ahmed Attaf, l'impératif de lancer un processus «sérieux» visant à rétablir l'équilibre perdu dans le système des relations internationales dans ses dimensions politique, économique et sociale. Dans une allocution prononcée lors du Sommet de l'avenir, qui se tient en marge de la 79e session de l'Assemblée générale des Nations Unies, M. Attaf a précisé que l'Algérie «se félicite des résultats qualitatifs de ce sommet (...) et s'engage à contribuer à leur concrétisation sur le terrain», soulignant «l'impératif de lancer un processus sérieux visant à rétablir l'équilibre perdu dans le système des relations internationales dans ses dimensions politique, économique et sociale». «Cette absence d'équilibre constitue la principale source de tensions et de dysfonctionnements dans la gouvernance des relations internationales, marquée par la marginalisation des pays en développement, notamment les pays de notre continent africain, au sein du Conseil de sécurité, en particulier, et des différentes institutions financières, monétaires et bancaires internationales, en général», a relevé le ministre. «L'Algérie se félicite vivement de la tenue de ce sommet et de la dynamique positive ayant accompagné la concrétisation de cette précieuse initiative par le Secrétaire général des Nations Unies», a souligné M. Attaf, estimant que cet élan «montre que l'espoir demeure quant à la capacité de notre organisation à reprendre les choses en main et à assumer son rôle de cadre unificateur pour forger les consensus nécessaires entre les Etats membres face aux nombreux



défis qui se posent à elle». Et de souligner que «la communauté internationale a plus que jamais besoin d'un sursaut collectif pour remédier à la situation actuelle et d'un élan commun pour surmonter les risques qui l'assailent de toutes parts, qu'il s'agisse des crises et des guerres qui s'intensifient et se multiplient de jour en jour, des inégalités de développement qui ne cessent de se creuser ou encore des menaces climatiques et des risques environnementaux qui ont atteint des niveaux inédits». «Si nous sommes convaincus que l'ONU est indispensable et irremplaçable, nous sommes également certains que cette organisa-

tion a besoin d'une profonde réforme pour assurer sa pérennité et sa capacité à s'adapter aux défis et aux exigences de notre époque, pour rétablir son rôle vital en tant que cœur battant de la diplomatie mondiale et du multilatéralisme, et pour lui permettre de répondre pleinement et efficacement aux aspirations des générations présentes et futures», a soutenu le ministre des Affaires étrangères. A noter que M. Attaf participe, depuis dimanche à New York, aux travaux du Sommet de l'avenir en qualité de représentant du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune.

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

1,8 millions étudiants rejoignent les bancs des universités

La nouvelle année universitaire 2024-2025 a été ouverte, hier, où 1.812.656 étudiants ont rejoint les bancs des établissements de l'enseignement supérieur, répartis entre 54 universités, 40 écoles supérieures, 13 écoles supérieures d'enseignants et 13 centres universitaires en plus de l'Université de formation continue (UFC).

L'ouverture de l'année universitaire 2024-2025 a été présidée par le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, à l'École nationale supérieure de cybersécurité au niveau du pôle universitaire des sciences et technologies Abdelhafid-Ihaddadene à Sidi Abdellah (Alger). S'exprimant lors de la cérémonie d'ouverture, en présence du conseiller du président de la République chargé de l'éducation, de l'enseignement supérieur, de la formation professionnelle et de la culture, Mohamed Seghir Saâdaoui, M. Baddari a affirmé que le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, "place l'Université algérienne au centre de ses intérêts et des priorités de l'action du gouvernement". "L'Algérie victorieuse a besoin d'un système éducatif universitaire solide", a-t-il soutenu, mettant en avant la poursuite des efforts visant à at-

teindre un système de qualité de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, à travers une série de mesures dont "le développement du réseau des écoles nationales supérieures et la diversification des programmes de formation pour hisser le niveau de performance". Rappelant les étapes historiques de l'évolution de l'Université, le ministre a mis en avant "le rôle et la dimension stratégique de l'Université algérienne aujourd'hui en tant que levier de l'économie nationale". Concernant les futurs défis, M. Baddari a insisté sur l'importance de "rapprocher l'Université de son environnement socioéconomique, et de former des diplômés capables de créer des opportunités d'emploi et de contribuer efficacement au développement aux niveaux local et national", appelant la communauté universitaire à "conjuguer les efforts pour gagner les enjeux et hisser l'université algérienne au plus haut niveau". **R. N.**



KAMEL BADDARI :

"La nouvelle année verra l'amélioration de la qualité de l'enseignement"

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, a affirmé, lundi soir, que l'année universitaire 2024-2025, verra une amélioration de la qualité de l'enseignement supérieur pour promouvoir la place de l'université algérienne. Invité de la Télévision algérienne, M. Baddari a souligné que "l'université algérienne occupe désormais une place honorable aussi bien dans son volet pédagogique que celui de la recherche, ce qui exige de la préserver à travers un enseignement supérieur et un encadrement de qualité". Il a, à cet égard, appelé la communauté universitaire à poursuivre ses efforts qui lui ont permis d'élever le niveau de l'université algérienne, rappelant les remerciements adressés par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, lors de la dernière réunion du Conseil des ministres, à tous les cadres du secteur de l'enseignement supérieur, enseignants et administrateurs, pour leur contribution à la promotion de l'université algérienne au niveau régional et international. A l'occasion de la rentrée universitaire mardi, M. Baddari a indiqué que cette année universitaire connaîtra un renforcement du réseau des écoles nationales supérieures, notamment avec l'inauguration de l'École nationale de la cybersécurité au niveau du pôle universitaire des sciences et technologies de Sidi Abdellah (Alger), qui entamera la formation dans ce domaine sensible dès mardi, soulignant que les choix des bacheliers distingués ont été majoritairement orientés vers les écoles natio-



nales supérieures ainsi que les sciences médicales. Le ministre a également révélé que la nouvelle année universitaire verra la réception de 31 000 places pédagogiques et de 12 000 lits, ce qui reflète l'intérêt croissant porté aux étudiants, notamment avec le renforcement du recrutement des enseignants universitaires, outre l'augmentation de 60% du budget du secteur entre 2020 et 2024. D'autre part, le ministre de l'Enseignement supérieur a souligné que le secteur tend à rapprocher l'université de son environnement économique afin que chaque diplômé ait l'opportunité d'être un acteur sur le marché et de contribuer à résoudre les problèmes de la société en participant au développement économique à travers la création d'emplois, ainsi que l'innovation et la créativité. Pour ce faire, a-t-il ajouté, un environnement entrepreneurial a été créé avec 117 incubateurs pour accompagner les porteurs d'idées innovantes, ainsi que 107 centres de développement entrepre-

neurial, en plus d'accompagner ces étudiants ainsi que plusieurs établissements universitaires pour le passage à une université de quatrième génération au cours de cette année universitaire. Concernant l'amélioration de la visibilité de l'université algérienne, le ministre a fait savoir que des milliers d'étudiants étrangers ont rejoint les universités algériennes cette année, grâce au "Label Study in Algeria", visant à faire de l'université algérienne une destination de choix pour les étudiants de différents pays, notamment africains, arabes et asiatiques. Concernant le sport universitaire, M. Baddari a indiqué que "le secteur œuvre à son développement à travers la création d'un championnat sportif universitaire, qui permettra l'émergence d'une élite de jeunes étudiants qui honoreront l'Algérie lors de différentes compétitions, notamment internationales, conformément à l'instruction donnée par le président de la République lors de la dernière réunion du Conseil des ministres pour promouvoir le sport universitaire. Le ministre a également évoqué le dossier de la numérisation du secteur, placé sous le slogan "Efficacité et simplification", avec la création de 60 plateformes numériques, permettant aux étudiants, notamment aux nouveaux bacheliers, de s'inscrire avec "zéro papier", outre la rationalisation des dépenses liées aux inscriptions et aux œuvres universitaires, notamment dans les domaines du transport et de la restauration.

APS

Instructions du président Tebboune dans le secteur de l'éducation Belaabed préside une conférence nationale

Le ministre de l'Éducation nationale, Abdelhakim Belaabed, a présidé lundi dernier une visioconférence nationale consacrée aux modalités de mise en œuvre des instructions du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, données lors du Conseil des ministres tenu dimanche dernier et relatives au secteur de l'éducation, indique un communiqué du ministère. A l'entame des travaux, le ministre a transmis les remerciements du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, aux enseignants, aux éducateurs, et aux instances éducatives qui étaient au rendez-vous pour assurer le bon déroulement de la rentrée scolaire. Concernant la promulgation du statut relatif au secteur de l'éducation, le ministre a insisté sur "la nécessité de respecter les délais fixés par le président de la République lors du Conseil des ministres tenu dimanche". M. Belaabed a procédé à "l'installation de trois commissions qui entameront leurs travaux à partir de ce mardi 24 septembre". La première commission est chargée d'arrêter les mécanismes d'exécution de la décision d'adoption et de généralisation des tablettes électroniques dans les écoles primaires à hauteur de pas moins de 50 % d'ici la fin de l'année scolaire en cours. La deuxième commission est chargée de mettre en place "des mesures supplémentaires pour permettre à un plus grand nombre d'élèves qui n'ont pas pu poursuivre leur parcours scolaire, de redoubler", tandis que la troisième commission est chargée d'élaborer "un projet d'organisation du championnat national scolaire des sports collectifs qui débutera en janvier 2025", selon le communiqué. S'agissant de la réorganisation du sport scolaire et des programmes d'éducation physique, dans le but de découvrir les élites sportives de demain et de les prendre en charge, "le ministre a ordonné au président du Conseil national des programmes (CNP) de finaliser les programmes éducatifs". M. Belaabed a réaffirmé que toutes les réalisations accomplies dans le secteur étaient le fruit du "soutien, de l'accompagnement, du suivi et de l'intérêt que l'Etat sous la conduite du président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, accorde à l'école". Etaient présents aux travaux de cette conférence, des cadres de l'administration centrale, le directeur général de l'Office national des publications scolaires (ONPS), le président du Conseil national des programmes (CNP), le directeur du Centre national d'approvisionnement et de maintenance des équipements et des moyens didactiques (CNAMEMD), ainsi que les directeurs de l'éducation. **R. N.**

C'est la rentrée... vive le goûter !

La rentrée scolaire marque un moment excitant pour les enfants, notamment ceux qui s'apprêtent à franchir les portes de la première année du primaire. Pour accompagner cette étape importante de leur développement, les parents veillent à préparer un goûter à emporter, une petite pause nutritionnelle essentielle pour soutenir leur énergie tout au long de la journée scolaire.

Cependant, la question de la qualité de ce goûter est au cœur des préoccupations des spécialistes en nutrition, qui rappellent l'importance d'une alimentation saine dès le plus jeune âge. Il est fréquent que les parents optent pour des solutions rapides et facilement disponibles pour les goûters scolaires, comme les pâtisseries industrielles, les brioches, les croissants, les biscuits ou encore les jus sucrés et le chocolat. Si ces produits semblent pratiques et appréciés des enfants, ils sont en réalité loin de répondre aux besoins nutritionnels d'un jeune enfant en pleine croissance. Selon les nutritionnistes, ces aliments contiennent souvent des niveaux élevés de sucre, de matières grasses et d'additifs, et offrent peu de valeur nutritive. Leur consommation régulière peut entraîner des problèmes de santé à long terme, comme l'obésité, les troubles de la concentration et la fatigue chronique. Il est donc crucial que les parents repensent la composition du goûter de leurs enfants, en privilégiant des alternatives plus saines et nutritives.

Pour un goûter équilibré et nourrissant

Les spécialistes de l'Institut national de santé publique insistent sur le fait qu'un goûter sain et équilibré est une source d'énergie positive pour les enfants, leur permettant de mieux se concentrer en classe et de maintenir leur vitalité jusqu'à la fin de la journée scolaire. Mais que doit contenir un goûter idéal ? Il doit avant tout être riche en nutriments essentiels, comme les protéines, les vitamines et les minéraux, qui contribuent au bon développement du corps et du cerveau. Voici quelques idées de goûters sains et simples à préparer. On peut citer les fruits frais. Ils riches en vitamines et fibres, les fruits sont un excellent choix pour fournir de l'énergie durable tout en étant naturels et peu caloriques. Les fruits secs ou oléagineux comme les amandes, noix, ou noisettes sont d'excellentes sources de graisses saines et de protéines. Les laitages, notamment le yaourt nature ou fromage, ils apportent des protéines et du calcium, nécessaires pour la croissance des os. Les nutritionnistes conseillent vivement les sandwiches faits maison. Surtout ceux préparés à base de pain complet, avec du fromage, de la dinde ou du poulet, ils constituent un en-cas équilibré et rassasiant. Les compotes sans sucre ajouté ou barres de céréales maison figurent sur le liste. elles fournissent une dose d'énergie rapide tout en évitant les sucres raffinés. En plus du goûter, les experts en nutrition soulignent l'importance de veiller à ce que les enfants reçoivent trois repas principaux équilibrés par jour. Le petit-déjeuner, en particulier, ne doit pas être négligé car il constitue le premier apport énergétique de la journée. Un déjeuner nutritif et un dîner



léger mais complet sont également nécessaires pour maintenir un apport constant en nutriments et garantir une bonne croissance physique et mentale. La préparation des repas devrait être axée sur la diversité et l'équilibre, en incorporant des protéines, des légumes, des fruits, des céréales complètes, ainsi que des sources de graisses saines. Les parents doivent également apprendre à lire les étiquettes des produits alimentaires pour éviter les pièges des aliments trop transformés.

Une sensibilisation nécessaire

Les efforts pour encourager une meilleure alimentation scolaire ne concernent pas seulement les parents. Il est essentiel que les établissements scolaires, en collaboration avec les professionnels de la santé et les autorités publiques, participent à des campagnes de sensibilisation pour promouvoir une alimentation saine et équilibrée dans les cantines et pendant les pauses. Le récent colloque sur la santé scolaire, organisé par l'Institut national de santé publique, a mis en lumière ces enjeux cruciaux pour la santé des jeunes. Les écoles sont appelées à jouer un rôle actif en fournissant des repas équilibrés et en éduquant les élèves sur l'importance de choisir des aliments sains pour leur bien-être à long terme.

Le goûter d'autrefois, simplicité et saveurs d'une époque

Le goûter de notre enfance, celui que beaucoup d'entre nous évoquent avec un sourire nostalgique, était à la fois simple et délicieux. Un morceau de pain tartiné de beurre et saupoudré de chocolat en poudre, parfois de sucre ou même de confiture, suf-



fisait à combler nos petits estomacs affamés après une longue journée d'école. Ce goûter, loin des snacks industriels d'aujourd'hui, est gravé dans nos mémoires pour son authenticité et sa simplicité. L'odeur du pain frais, le beurre qui fond doucement, et cette touche de chocolat en poudre – c'est un souvenir olfactif qui nous plonge immédiatement dans l'ambiance des cours de récréation et des après-midi passés à courir, rire, et partager. Il n'y avait rien de plus réconfortant que de débarrasser son goûter, tout en observant les autres élèves qui avaient, eux aussi, des versions similaires de ce repas, simple mais savoureux. Ce qui faisait la force du goûter d'autrefois, c'était sa simplicité universelle. Peu importe l'école, le quartier ou la région, tous les élèves avaient un point commun : ce petit moment de plaisir sucré autour d'un morceau de pain. Il n'était pas question de gourmandises complexes ou de sucreries hors de prix, mais d'ingrédients basiques que l'on trouvait dans toutes les cuisines : du pain, du beurre, et parfois ce fameux chocolat en poudre. Ce dernier, sou-

vent pré-sent dans de grandes boîtes métalliques dans les placards, ajoutait un saveur réconfortante, que l'on déguste encore aujourd'hui avec un brin de nostalgie. Il y avait une solidarité silencieuse entre les élèves : ce goûter était celui de tous, le rituel immuable après l'école. Chacun avait sa petite variante : certains ajoutaient du sucre au beurre, d'autres mettaient une fine couche de confiture sous le chocolat en poudre, mais l'essence du goûter restait la même. Ce qui caractérisait le goûter d'autrefois, c'était aussi le bonheur qu'il apportait. Pas besoin d'emballages brillants, de couleurs vives ou d'additifs savamment dosés pour capter notre attention. Ce simple pain-beurre-chocolat faisait toute la différence. Le pain, souvent acheté à la boulangerie du coin, fondait littéralement en bouche. Le chocolat, quant à lui, donnait cette petite touche sucrée, mais sans excès, juste de quoi faire plaisir. Aujourd'hui, dans un monde où l'offre alimentaire est abondante et variée, ce goûter peut sembler désuet. Pourtant, il porte en lui une leçon importante : les moments de plaisir simples

sont souvent les plus marquants. C'était une époque où le goût primait sur l'apparence, où un simple morceau de pain pouvait ravir les papilles d'une génération entière.

Une tradition à transmettre

Avec les années, le goûter d'autrefois a été remplacé par des en-cas plus sophistiqués, souvent industriels, et des boissons sucrées. Mais cette simplicité pourrait revenir dans les esprits. Les parents d'aujourd'hui, en quête de recettes saines et authentiques, trouvent parfois dans ce goûter d'autrefois une solution à la fois économique et pleine de bon sens. Revenir à ces traditions, c'est aussi transmettre une part de l'enfance à nos propres enfants, leur apprendre que la simplicité peut être une source de plaisir. Et qui sait ? Peut-être que la prochaine génération se rappellera, elle aussi, avec tendresse, ces tranches de pain tartinées de beurre et saupoudrées de chocolat, comme un doux parfum d'autrefois. En fin de compte, le goûter d'autrefois n'était pas seulement une pause gourmande, il était un moment partagé, un lien commun entre tous les élèves. Ce pain, ce beurre et ce chocolat sont bien plus qu'une simple collation : ils sont un symbole d'une époque où les plaisirs les plus simples étaient les plus vrais.

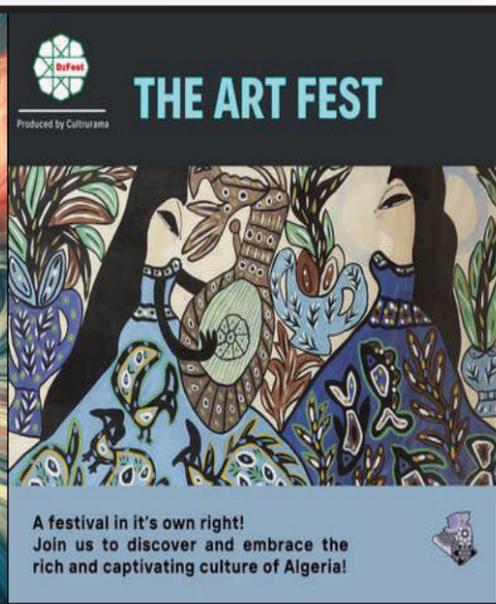
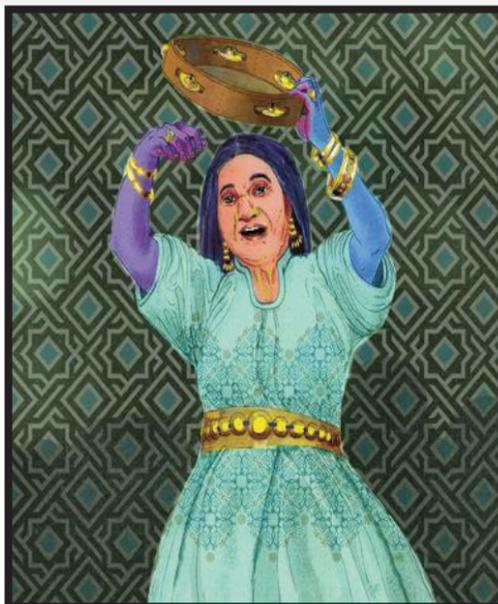
La rentrée scolaire est une opportunité idéale pour instaurer de bonnes habitudes alimentaires chez les enfants. Un goûter sain et nutritif contribue non seulement à leur bien-être physique mais aussi à leur performance scolaire. Il est donc primordial que les parents prennent le temps de préparer des repas équilibrés, tout en évitant les pièges des produits industriels souvent trop sucrés et peu nutritifs. L'éducation à la nutrition commence à la maison, et son impact se fait sentir tout au long de la vie.

DZFEST 2024

Célébration immersive de la culture algérienne au Royaume-Uni

Le festival DzFest a fait son grand retour cette année, du 14 au 29 septembre, au cœur du Royaume-Uni, avec un programme riche et diversifié. Après une première édition réussie en 2022, ce festival unique met à l'honneur la culture algérienne contemporaine, avec pour objectif d'offrir une nouvelle perspective sur un patrimoine riche et varié, souvent méconnu en dehors de ses frontières.

DzFest se présente comme un espace dynamique pour explorer, célébrer et diffuser les multiples facettes de la culture algérienne. Pour sa deuxième édition, DzFest a choisi un thème intrigant : « Une perspective rétro ». Ce thème invite à une réflexion sur la création, l'évolution et la disparition de certaines formes de la culture algérienne contemporaine. Les organisateurs entendent mettre en lumière une culture riche, largement consommée à l'échelle mondiale mais encore méconnue dans toute sa profondeur. Cette rétrospective propose de revisiter les moments forts de la scène culturelle algérienne, tout en questionnant son éclipse partielle sur la scène internationale. « Dans cette deuxième édition, nous nous concentrerons sur le thème de la culture algérienne contemporaine, une culture si largement consommée et pourtant inconnue de beaucoup. Méconnue. L'un de nos objectifs est de combler ce fossé et d'apporter une plus grande représentation au Royaume-Uni », expliquent les organisateurs dans un communiqué. DzFest se veut plus qu'un simple festival ; il se présente comme une expérience immersive de la culture algérienne. Le programme est conçu pour offrir aux visiteurs un voyage sensoriel à travers l'art, la musique, le cinéma, la littérature et la cuisine du pays. Cet événement ambitionne de reconnecter les membres de la diaspora algérienne avec leurs racines, tout en



présentant cette culture diversifiée à un public international curieux. Des expositions d'art contemporain, des projections de films algériens, des concerts de musique traditionnelle et moderne, ainsi que des discussions littéraires seront au cœur de cette célébration. La musique chaâbi, le raï, ainsi que des créations plus contemporaines d'artistes algériens seront mises en avant pour souligner la richesse et l'héritage de cette scène musicale en constante évolution. En parallèle, des ateliers culinaires offriront une découverte des saveurs emblématiques de l'Algérie, apportant une touche

gustative à cette immersion culturelle. En accueillant cet événement au Royaume-Uni, DzFest vise également à renforcer les liens culturels entre les deux pays. Il s'agit d'une initiative qui cherche à combler le fossé entre la culture algérienne et le public britannique, en offrant une plus grande visibilité à des artistes et créateurs algériens souvent peu représentés à l'international. Cet effort collectif marque, selon les organisateurs, « une nouvelle étape pour redonner à la culture algérienne sa place d'antan » tout en la propulsant vers l'avenir. L'un des aspects distinctifs de DzFest est son ap-

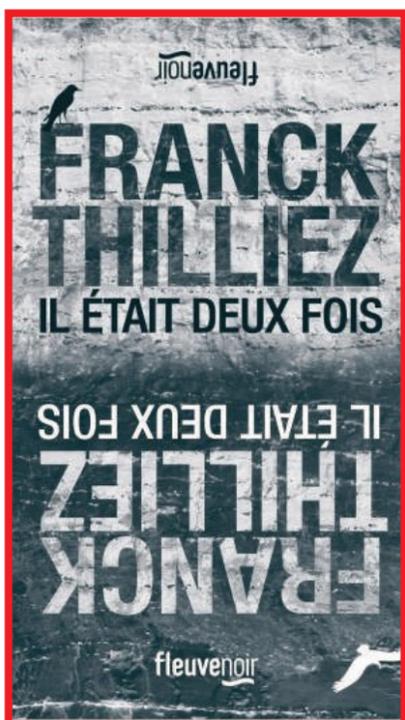
proche pluridisciplinaire. Ce festival ne se limite pas à un seul domaine artistique, mais aborde l'ensemble du spectre culturel. De la photographie au design, en passant par le théâtre et la mode, chaque discipline trouve sa place au sein de cet événement. L'accent est également mis sur la représentation des femmes artistes et sur la mise en avant de voix issues de la jeunesse algérienne, qui joue un rôle de plus en plus prépondérant dans la scène culturelle du pays. Avec DzFest 2024, le Royaume-Uni devient le théâtre d'une célébration immersive de la culture algérienne contemporaine.

Ce festival propose un voyage riche et stimulant à travers les arts et les traditions algériennes, tout en jetant un regard rétrospectif sur l'évolution de cette culture complexe. Pour les organisateurs, l'objectif est clair : donner à la culture algérienne la reconnaissance internationale qu'elle mérite, tout en renforçant les liens entre la diaspora et son héritage. DzFest s'impose ainsi comme une plateforme incontournable pour tous ceux qui souhaitent découvrir ou redécouvrir les multiples facettes d'une culture à la fois ancienne et résolument moderne.

R.C

A LIRE, "IL ÉTAIT DEUX FOIS" DE FRANCK THILLIEZ Un puzzle machiavélique

Franck Thilliez, maître incontesté du thriller psychologique et du suspense, nous plonge une nouvelle fois dans une intrigue haletante avec « Il était deux fois ». Ce roman, à la fois complexe et tortueux, mêle brillamment mystère, manipulation et exploration des profondeurs de la psyché humaine. Après des succès comme « Le manuscrit inachevé » et « Pandemia », Thilliez prouve encore son habileté à tenir ses lecteurs en haleine avec ce nouveau chef-d'œuvre. L'histoire commence en 2008 dans une petite ville des Alpes, Sagas. Gabriel Moscato, un lieutenant de police, est dévasté par la disparition de sa fille, Julie, âgée de 17 ans. Sa disparition semble inexplicable et aucune piste ne mène à sa localisation. Un soir, après avoir passé la journée à la chercher, Gabriel décide de passer la nuit dans un hôtel. À son réveil, tout bascule : il se retrouve dans un monde où douze ans se sont écoulés, sans qu'il ne se souvienne de rien. Nous sommes en 2020, et Julie est toujours introuvable. C'est le point de départ d'un thriller angoissant où Gabriel va tout faire pour comprendre ce qui lui est arrivé et tenter de reconstituer ces douze années manquantes, tout en poursuivant la quête pour retrouver sa fille. Avec « Il était deux fois », Franck Thilliez brouille habilement les lignes du temps et de la réalité. Le titre lui-même fait allusion à un jeu temporel qui se reflète dans la structure narrative du roman. Le lecteur est baladé entre différentes époques, points de vue et réalités parallèles, tout en tentant de démêler le vrai du faux. Plus qu'un simple thriller policier, Il était deux fois est une plongée dans les méandres de la mé-



moire, du trauma et de l'obsession. Gabriel, en quête de la vérité sur la disparition de sa fille et sur ses années perdues, explore des thématiques comme la perte d'identité et le sentiment de culpabilité. Le lecteur est confronté à la fragilité de la mémoire et à la manière dont elle peut être manipulée, brisée ou réinventée. La psychologie des personnages est particulièrement fouillée. Gabriel est un père rongé par la douleur et le doute,

et chaque pas qu'il fait pour retrouver Julie l'entraîne plus profondément dans un tourbillon de folie et de désespoir. Les personnages secondaires, eux aussi, jouent des rôles ambigus, renforçant l'atmosphère oppressante du récit. Comme dans plusieurs de ses autres œuvres, Thilliez aborde dans « Il était deux fois » des thèmes récurrents tels que la manipulation, la science, et les mécanismes de l'esprit humain. Il s'appuie également sur des clins d'œil à ses précédents romans, notamment « Le Manuscrit inachevé », créant ainsi une sorte de continuité entre ses œuvres. L'un des aspects les plus saisissants du roman est la manière dont Thilliez agence les pièces du puzzle. Chaque indice, chaque rebondissement semble avoir été placé avec une précision chirurgicale. Le lecteur se retrouve face à une intrigue aussi complexe qu'ingénieuse, où chaque détail compte. L'auteur parvient ainsi à tenir son lecteur en haleine jusqu'à la toute dernière page, où toutes les révélations tombent et où les pièces s'assemblent dans un dénouement saisissant. « Il était deux fois » est un thriller redoutablement efficace, qui allie une intrigue complexe à une profondeur psychologique rare. Franck Thilliez prouve encore une fois qu'il est un maître du suspense, capable de créer des récits qui manipulent le lecteur tout en offrant des réflexions fascinantes sur des thématiques comme la mémoire et la quête de vérité. Pour les amateurs de romans noirs, ce livre est une plongée fascinante dans les méandres de l'esprit humain et un casse-tête littéraire à dénouer avec patience et attention.

R.C

Avec un record de 18 trophées "Shogun" entre dans l'histoire des Emmy Awards



La barrière des sous-titres aux Etats-Unis est définitivement levée: malgré ses nombreux dialogues en Japonais, la série "Shogun" a triomphé dimanche aux Emmy Awards, avec le prix de la meilleure série dramatique et un nombre record de récompenses. Cette adaptation du roman de James Clavell, qui explore les luttes de pouvoir dans le Japon du 17e siècle, a récolté 18 trophées lors de cet équivalent des Oscars pour la télévision américaine. Elle devient la première série non anglophone à remporter la récompense reine et a également reçu le prix de la meilleure réalisation. Son scénariste Justin Marks a souligné le pari créatif, effectué par la chaîne FX et son propriétaire Disney, avec ce projet. "Vous avez validé une série d'époque japonaise sous-titrée, très coûteuse, dont le point culminant se déroule autour d'un concours de poésie", a-t-il salué.

PROMOTION DE LA CULTURE DU SAFRAN

Une opportunité économique

La wilaya de Béjaïa, devient progressivement un acteur clé dans la culture du safran, une épice précieuse surnommée « l'or rouge » en raison de sa valeur élevée sur le marché mondial. Dans le cadre de cette dynamique, l'Association des cultivateurs de safran de la wilaya de Béjaïa organise deux journées de sensibilisation et de vulgarisation pour promouvoir la culture de cette plante dans la région.

Ces événements visent à informer et à encourager les agriculteurs locaux à explorer cette nouvelle opportunité agricole, tout en les sensibilisant aux techniques de culture spécifiques nécessaires pour réussir. La première journée, en collaboration avec l'association socioculturelle féminine « Tafrit » du village Bouhatem, se tiendra au musée de l'eau de Toudja. La seconde, en partenariat avec l'Assemblée populaire communale (APC) d'Amalou, se déroulera le 28 septembre à la maison des jeunes Zerouki-Alloua. Ces deux événements offriront aux participants une série de conférences-débats autour des thématiques clés du safran. L'ingénieure Mlle Gabis Amel de l'Université de Béjaïa (UCD) animera une conférence sur les « caractéristiques botaniques du safran », permettant de mieux comprendre la biologie complexe de cette plante qui exige des conditions spécifiques pour s'épanouir. Mlle Abbaci Rachida, également ingénieure à l'UCD, se penchera sur les bienfaits du safran, une épice non seulement appréciée pour ses arômes et sa couleur, mais aussi reconnue pour ses vertus médicinales. Enfin, Amara Sadek interviendra sur la « conduite d'une safranière », expliquant les étapes pratiques pour entretenir une culture de safran, de la plantation à la récolte. La culture du safran dans la wilaya de Béjaïa connaît un intérêt croissant, notamment en raison des opportunités économiques qu'elle représente. Avec des revenus potentiels élevés, cette culture attire de plus en plus de cultivateurs locaux, désireux de diversifier leurs productions. Le safran, réputé pour sa cherté sur les marchés internationaux, offre une perspective prometteuse aux agriculteurs cherchant à maximiser leurs gains avec des cultures à forte valeur ajoutée. L'association des cultivateurs de safran de Béjaïa joue un rôle crucial dans cette montée



en puissance. Elle multiplie les actions de promotion et d'encadrement pour faciliter l'accès à cette culture, notamment par le biais de formations et d'événements comme ces journées de sensibilisation. Ces efforts visent à améliorer la qualité et la quantité de la production locale, tout en développant une expertise régionale autour du safran. En marge des conférences, une exposition vente sera organisée, offrant aux cultivateurs locaux

l'opportunité de présenter et de vendre leurs produits. Des bulbes de safran et des pistils seront mis à la disposition des visiteurs, permettant de découvrir les différentes étapes de la chaîne de production de cette précieuse épice. Ce genre d'événement renforce le lien entre les producteurs et les consommateurs tout en stimulant l'intérêt général pour cette culture en pleine expansion. Bien que la production de safran en Algérie soit encore

modeste, elle est en pleine croissance, et des initiatives comme celles menées à Béjaïa pourraient positionner la région comme un acteur important sur la scène nationale, voire internationale. Grâce à la ténacité des associations locales et au soutien des autorités, de plus en plus de terres sont consacrées à cette culture. La passion pour le safran ne se limite pas à Béjaïa. Dans tout le pays, l'intérêt pour cette épice précieuse ne cesse de

croître. Avec un soutien continu à travers des initiatives éducatives et une sensibilisation accrue, l'Algérie pourrait, dans un avenir proche, s'imposer parmi les producteurs mondiaux de safran. Ces journées de sensibilisation à Béjaïa marquent ainsi une étape significative dans le développement de cette culture et offrent un aperçu du potentiel économique que recèle le safran pour la région et pour le pays.

R.E

USA

Vers l'interdiction de la technologie chinoise sur les voitures connectées

Le gouvernement américain veut interdire la vente aux Etats-Unis de véhicules connectés intégrant de la technologie chinoise et russe, invoquant des risques pour la sécurité nationale. Cette nouvelle mesure s'inscrit dans un durcissement de l'approche du gouvernement du président Joe Biden vis-à-vis de la Chine. Mi-septembre, les Etats-Unis ont notamment annoncé que les voitures électriques importées de Chine seraient taxées à 100% à partir du 27 septembre. Le texte dévoilé lundi par le ministère du Commerce porte sur les logiciels et terminaux qui permettent à un véhicule de communiquer avec l'extérieur, notamment pour l'assistance à la conduite et la conduite autonome. Avant l'annonce de ces mesures par le gouvernement américain, Pékin a jugé lundi "discriminatoire" une telle interdiction. "La Chine s'oppose à la généralisation par les Etats-Unis du concept de sécurité nationale et aux mesures discriminatoires prises à l'encontre d'entreprises et de produits chinois", a déclaré un porte-parole de la diplomatie chinoise, Lin Jian, après la parution d'informations de presse. L'électronique est de plus en plus intégrée aux voitures modernes et la plupart des véhicules sont aujourd'hui connectés à internet par le



biais du système de navigation. L'émergence des logiciels d'assistance à la conduite et de conduite autonome renforcent encore l'importance des interventions extérieures dans le contrôle d'une automobile en circulation. "L'accès malveillant à ces systèmes pourrait permettre à des adversaires d'accéder et de collecter nos données les plus sensibles et manipuler des véhicules sur les routes américaines", a justifié, dans un communiqué, le bureau de la sécurité et de l'industrie du ministère. Le gou-

vernement n'a pas précisé quels constructeurs ou quels modèles seraient susceptibles de tomber sous le coup de cette législation, dont le texte va être soumis à consultation durant 30 jours, avant de prendre sa forme définitive. Il n'y a pas de véhicules de marque chinoise commercialisés aujourd'hui aux Etats-Unis. Mais certains constructeurs occidentaux, comme Volvo, suédois mais contrôlé par le Chinois Geely, Polestar, Buick (groupe GM) ou Lincoln (filiale de Ford) y vendent des voitures fabriquées en Chine.

Royaume-Uni

Le gouvernement nationalise l'opérateur du réseau électrique

NESO fonctionnera en association avec Great British Energy, la nouvelle entreprise publique voulue par le gouvernement travailliste, arrivé au pouvoir en juillet, pour investir dans les éoliennes flottantes, l'énergie marémotrice ou encore nucléaire. Le gouvernement britannique a annoncé vendredi qu'il débourse



630 millions de livres (746 millions d'euros) pour racheter l'opérateur du réseau électrique britannique ESO à l'entreprise privée National Grid, concrétisant un projet de longue date pour reprendre la main sur ces opérations. La nouvelle entité, baptisée Opérateur national du système énergétique (NESO), "contribuera à connecter les nouveaux projets de production au réseau électrique", a fait valoir le gouvernement travailliste dans un communiqué publié conjointement avec l'entreprise. La création du NESO ainsi que le transfert dans le giron de l'Etat de l'opérateur du réseau (chargé de superviser l'équilibre entre l'offre et la demande) avaient été amorcés par le précédent gouvernement conservateur. National Grid conserve la propriété de ses réseaux physiques (c'est-à-dire notamment les câbles et les pylônes en Angleterre et au Pays-de-Galles), a précisé à l'AFP un porte-parole de l'entreprise. L'entreprise publique, dont le lancement est prévu le 1er octobre, sera "un organisme unique chargé de superviser la planification stratégique et la conception des réseaux d'électricité et de gaz du pays", a précisé le communiqué. Elle fonctionnera aussi en association avec Great British Energy, la nouvelle entreprise publique voulue par le gouvernement travailliste, arrivé au pouvoir en juillet, pour investir dans les éoliennes flottantes, l'énergie marémotrice ou encore nucléaire.

TIPASA

La campagne de reboisement en cours de Préparation

La semaine dernière, une commission technique a inspecté la pépinière de l'entreprise régionale de génie rural de Zakkar, à Hadjout. Cette visite avait pour but d'agréer les plants forestiers qui seront plantés lors de la prochaine campagne de reboisement, prévue chaque année le 25 octobre.

Selon la conservatrice principale, Amel Mokrani, cheffe de service du service de la protection de la faune et de la flore à la Conservation des forêts de Tipasa, la commission est constituée, notamment, de cadres techniques de la conservation locale des forêts, de représentants de l'Institut national de recherche forestière (INRF) ainsi que des responsables de l'entreprise régionale de génie rural Zakkar. «Il faut savoir qu'il y a tout un travail qui s'effectue en amont de l'entame de la campagne de reboisement. Et parmi les actions axiales de ce travail, l'agrégation des plants», souligne Amel Mokrani. Et d'ajouter: «La sélection des plants à mettre en terre prend en considération plusieurs paramètres, dont l'essentiel est le côté santé et robustesse du plant». La même responsable indique que la pépinière de Hadjout, qui s'étale sur 21 hectares et dont la surface utile atteint les 18 ha, est l'une des principales pourvoyeuses de plants en prévision des campagnes de repeuplement dans la wilaya de Tipasa.



d'un projet d'envergure de réalisation d'une grande pépinière dans la circonscription de Koléa qui augmentera sensiblement les capacités de production forestière et des espèces fruitières de la wilaya. Le projet est en phase d'étude. «En plus des acquisitions de plans directement des pépinières nous bénéficions dans le cadre de la campagne de reboisement des dons importants, particulièrement des entreprises nationales», affirme-t-elle.

Paulownia, une variété réputée pour sa croissance rapide

Parmi les espèces introduites à Tipasa, la variété Paulownia. «C'est une plante réputée pour sa croissance rapide, son adaptation aux différents types de sol ainsi que sa résistance au climat chaud. A titre expérimental, nous avons aménagé une surface d'un hectare pour sa plantation. Un périmètre doté d'un bassin et d'une clôture», détaille la même interlocutrice. Il faut dire qu'avec le changement climatique et la récurrence en termes de

survenance des incendies de forêt, le reboisement est devenue une action sine qua non pour l'équilibre des écosystèmes forestiers et, partant, lutter contre la disparition ou la réduction des surfaces de certaines espèces d'arbres que remplacent de plus en plus les maquis. Toutefois, le repeuplement obéit, selon la même responsable, à une démarche bien définie. Après chaque incendie, les forestiers favorisent la régénération naturelle. C'est sur la base de l'évolution de la régénération en question, sur deux ans en moyenne, que l'on décide d'effectuer des travaux sylvicoles en cas de régénération naturelle pour sélectionner les sujets sains. Le cas contraire, si ce processus ne donne pas de résultats escomptés, on procède au reboisement. A titre informatif, Tipasa a enregistré, à ce jour, et ce, depuis le début de la campagne de lutte contre les incendies de forêt, soit le 1er mai, 16 feux qui ont parcouru une surface de 5,34ha, soit de loin la plus petite superficie forestière détruite par les flammes dans la wilaya depuis l'indépendance.

1,5 million de plants pour sauver nos Forêts

Avec un potentiel de production forestière pouvant atteindre le 1,5 million de plants annuellement, la pépinière de l'entreprises régionale de génie rural Zakkar de Hadjout cultive plusieurs espèces, dont on peut citer, notamment, le chêne-liège, le pin pignon, le cyprès, le casuarina, le pin d'Alep, le caroubier, le robinier, le mûrier, l'acacia, des arbres fruitiers rustique et d'ornement ainsi que des espèces fougères. «La Conservation des forêts de Tipasa dispose également d'une pépinière de différentes espèces d'arbres du côté de HadjretEnnos, à l'ouest de la wilaya», précise la même interlocutrice. Cette dernière fera savoir que Tipasa a bénéficié

Tizi Ouzou

Nouveaux équipements publics pour le pôle d'Imlil



Après avoir bénéficié d'infrastructures scolaires, à savoir un lycée, un collège et deux écoles primaires, le pôle d'Imlil, dans la périphérie nord de la ville d'Azazga, devrait bénéficier, dans les prochains mois, d'autres équipements publics à l'effet d'offrir plus de commodités aux nouveaux habitants de ce site urbain.

Un site où sont implantés des milliers de logements tous segments confondus, notamment sociaux et promotionnels (AADL). En effet, selon le wali de Tizi Ouzou, Djilali Doumi, dans une déclaration faite en marge du coup d'envoi de la nouvelle année scolaire 2024/2025 donné à partir de ce site où il a inauguré les structures éducatives précitées, a indiqué: «Désormais, aucun site urbain ne sera livré sans la réalisation des équipements d'accompagnement de base comme les établissements scolaires auxquels s'ajouteront progressivement les autres équipements». C'est le cas du site d'Imlil qui bénéficiera prochainement d'une structure de sûreté urbaine pour la sécurisation des biens et des personnes, de même qu'une polyclinique dont la phase de lancement des travaux de construction est prévue dans les plus brefs délais pour la prise en charge des premiers soins de la population locale. De même que des négociations sont également engagées entre les services d'Algérie Poste et Algérie-télécoms avec l'AADL pour l'ouverture d'une agence postale et d'une agence Actel. Pour rapprocher le citoyen de son administration locale, le chef de l'exécutif de la wilaya a indiqué avoir donné des instructions au P/APC pour l'ouverture d'une antenne administrative pour l'accès aux documents d'état civil et autres. Il reste seulement à espérer que les autres directions comme l'ADE et la Sonelgaz pour le paiement des factures de consommation d'eau et d'énergie, la DJS pour les loisirs et le sport et les transports pour le renforcement des lignes existantes se mettent de la partie pour que les résidents de ce pôle, qui recevra prochainement en contrebas 1.000 autres logements en cours de réalisation, puissent bénéficier de toutes les commodités pour améliorer leur quotidien.

CULTURE DU SAFRAN À BÉJAÏA

Une association cultivatrice s'en fait la promotrice

L'association des cultivateurs du safran de la wilaya de Bejaïa organise 2 journées de sensibilisation et de vulgarisation pour la promotion de la culture du safran dans la wilaya.

La 1^{ère}, en collaboration avec l'association socioculturelle féminine «Tafrit» du village Bouhatem, se déroulera demain au niveau de la salle du musée de l'eau de Toudja. La seconde, en collaboration avec l'APC d'Amalou, se tiendra, quant à elle, le 28 septembre courant à la maison des jeunes Zerouki-Alloua. Au programme de ces deux journées,

l'association des cultivateurs de safran de la wilaya de Bejaïa propose des conférences-débats sur «les caractéristiques botaniques du safran» animée par Mlle Gabis Amel, ingénieur à l'UCD Bejaïa, «les bienfaits du safran», par Mlle Abbaci Rachida, ingénieur à l'UCD Bejaïa et «Conduite d'une safranière», par Amara Sadek.

Une exposition vente est également annoncée par les organisateurs qui ont appelé les cultivateurs intéressés à participer avec leurs produits (bulbes et pistils). Il y a lieu de signaler que la culture du safran tend à se développer

dans la wilaya de Bejaïa où elle conquiert chaque année de nouveaux espaces de culture grâce au travail de promotion qui est accompli par les différentes associations. Un intérêt également suscité par les revenus que cette spéculation peut générer, le safran étant quasiment qualifié d'or rouge en raison de sa cherté. Au demeurant, cet engouement se constate dans toute l'Algérie qui commence à se faire une place parmi les producteurs de safran, même si sa production reste encore modeste pour le moment.

DÉDOUBLEMENT DE LA RN 120 À TISSEMSILT

Un projet d'une distance de 22 kilomètres

Le réseau routier de la wilaya de Tissemsilt vient d'être renforcé à la faveur de l'achèvement et de l'entrée en exploitation du projet de dédoublement de la route nationale 120 (RN120), a-t-on appris, du directeur local des Travaux publics, Zineddine Bordji. M. Bordji a précisé que le projet du dédoublement de la RN 120, sur une distance de 22 kilomètres, reliant les wilayas de Tissemsilt, à partir de la commune Layoune, et Djelfa, vient d'être achevé et entré en exploitation, faisant observer que le projet fait partie de la nomenclature inscrites et mises en œuvre dans le cadre du programme complémentaire décidé par le président de la République, M. Abdelmadjid Tebboune, au

profit de cette collectivité locale des Hauts-plateaux du Centre-ouest. Par ailleurs, le directeur des Travaux publics a indiqué que le taux d'avancement des travaux ciblant le dédoublement de la RN14, reliant à partir de la partie Nord, la wilaya Tissemsilt et Tiaret, ont atteint plus de 84%. M. Bordji a fait savoir, dans ce contexte, que les travaux qui concernent une section d'une longueur de 8 kilomètres, sont totalement achevés, de même que l'échangeur appelé à réguler la circulation routière au niveau de cette route nationale. Selon la même source, le secteur des Travaux publics de la wilaya de Tissemsilt a bénéficié, au titre

du programme complémentaire de développement, d'une série de projets de chemins de wilaya de plus de 27 kilomètres, devant profiter à plusieurs communes, notamment celles de Tissemsilt-ville, Sidi Abed, Lazharria, Larbâa, Sidi Lantri et Bordj-Bounâama. Par ailleurs, 10 projets concernant l'aménagement de plusieurs chemins communaux sur une distance de plus de 50 kilomètres, ont été lancés et réceptionnés, dans le cadre de la mise en œuvre du programme complémentaire de développement, qui comprend 13 projets, dont l'enveloppe budgétaire qui leur a été allouée est évaluée à 47,62 milliards de dinars, signale-t-on.



LIBYE

Crise majeure à la tête de la Banque centrale

En Libye, la situation est toujours dans l'impasse. Voilà plus d'un mois que le Conseil présidentiel libyen a décidé de démettre de ses fonctions le gouverneur de la banque centrale, Al-Siddik al-Kabir, et d'en nommer un autre avec un nouveau comité de direction pour diriger l'institution. Une situation qui provoque une crise majeure dans un pays fortement divisé.

A lors que le remplacement d'Al-Siddik al-Kabir ne relève pas des prérogatives du Conseil présidentiel mais du Parlement et du Haut Conseil d'État, la crise actuelle à la banque centrale libyenne a aussi de graves répercussions sur l'économie du pays. Elle a entraîné la fermeture des champs pétroliers. Les prix des produits essentiels se sont envolés et le dinar libyen se déprécie face au dollar. Le dollar s'est échangé, ce lundi 24 septembre, au marché noir de Tripoli à 8,20 dinars. Il s'agit du pire taux de change de la monnaie libyenne face au dollar depuis la chute de Mouammar al-Kadhafi en 2011. Les autorités ont d'ailleurs été contraintes de fermer al-Mouchir, le principal marché de change, dans le centre de la capitale, pour mettre fin aux spéculations. Alors qu'au taux de change officiel, le dollar s'échange contre 4,7 dinars, beaucoup de Libyens craignent, eux, que le prix du dollar n'atteigne bientôt les 10 dinars.

Les prix alimentaires en hausse de près de 28 % en un mois

Ce bond en avant inédit du dollar sur le marché non-officiel en



Libye, risque, en effet, de s'installer en raison de l'inquiétude suscitée par l'absence de tout accord dans la crise de la banque centrale, ce qui rend le marché nerveux et pousse les prix à s'envoler. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'ali-

mentation et l'agriculture (FAO), les prix ont déjà progressé de 27,8 % en un mois en Libye en raison de cette situation. Selon plusieurs experts, la baisse des exportations de pétrole joue un rôle dans la dépréciation de la monnaie locale, ce qui rapporte

moins de devises dans les caisses de l'État. S'ajoute aussi à cela l'échec de la banque centrale à contrôler le marché noir du dollar et à imposer un prix de change unifié. Toujours selon les experts, d'autres effets néfastes sont à craindre à moyen terme.

L'ancien gouverneur a gardé le code Swift de la banque centrale et en l'absence de ce code, la Libye ne pourrait plus importer de médicaments ou de produits alimentaires. Les projets de reconstruction et d'investissements seront également affectés.

SOMMET DU FUTUR

El-Ghazwani appelle à une réforme du système de l'ONU

S'adressant au Sommet du Futur qui s'est tenu lundi dernier à New York en marge de la 79ème session de l'Assemblée générale des Nations Unies, le président mauritanien, Président de l'Union Africaine, Mohamed Ould Cheikh El-Ghazwani, a affirmé que ce sommet constitue une opportunité exceptionnelle et précieuse suscitée par la prise de conscience croissante par tous les pays et tous les peuples de l'unité du destin humain et de la responsabilité collective face à l'avenir commun de l'humanité. Il a indiqué que la Mauritanie, qui assure actuellement la présidence tournante de l'Union africaine, se félicite de l'adoption de la Charte pour l'avenir et a appelé à réformer le système des Nations unies, en particulier le Conseil de sécurité, de manière à

permettre au continent africain de faire entendre sa voix et de veiller à ce que ses priorités soient prises en compte dans les agendas internationaux.

Entretien avec le président du Groupe de la BAD

Par ailleurs, M. Ghazouani, s'est entretenu lundi dernier à New York, avec le président du groupe de la banque africaine de développement (BAD), M. Akinwumi Adesina, en marge de la 79ème session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies. Au cours de la rencontre, le Président de la République a salué l'engagement et le travail important du président de la BAD pour la mobilisation vigoureuse des ressources en faveur de l'Afrique. Il s'est félicité de l'initiative prise par la BAD et la Banque Mondiale visant à électrifier l'Afrique, dans le cadre de la-

quelle, 300 millions d'Africains auront accès à l'électricité d'ici 2030. Son Excellence Monsieur Mohamed Ould Cheikh Ghazouani s'est également félicité de la mise en œuvre effective du financement important de la ligne à haute tension entre la Mauritanie et le Mali, rappelant, dans ce cadre, l'appartenance de la Mauritanie à la région du Sahel, région caractérisée par l'afflux des réfugiés, ainsi que par persistance de divers défis liés au changement climatique. La rencontre s'est déroulée en présence du ministre chargé de cabinet du la Présidence de la République, M. Nani Ould Chrougha, du ministre de l'Economie et des Finances, M. Sid'Ahmed Ould Bouh et de celui du Pétrole et de l'Energie, M. Mohamed Ould Mohamed Malainine Ould Khaled.



LOI ÉLECTORALE TUNISIENNE

Les partisans de la réforme justifient leur démarche

En Tunisie, la stupéfaction peine à retomber depuis l'annonce, vendredi 20 septembre, d'un projet d'amendement de la loi électorale en pleine campagne pour la présidentielle du 6 octobre. Face à la polémique déclenchée par l'initiative qui vise à priver le tribunal administratif de sa prérogative de validation du scrutin, l'un des 34 élus à l'origine du texte a pris la parole pour défendre la position de son groupe.



Invité de la radio tunisienne Mosaïque FM, le député Youssef Tarchoune assume : oui, celui-ci

ne voit aucun inconvénient à changer les règles du jeu en pleine campagne électorale. Pour

lui, la Tunisie « fait face à un danger et on devait agir. Des menaces existent en provenance du tribunal administratif qui dit en substance : "Vous n'avez pas pris en compte nos premières demandes ? Et bien sachez dès à présent que les résultats de la présidentielle ne seront pas reconnus !", a-t-il expliqué avant de poursuivre : Vous savez ce que signifie ne pas reconnaître d'emblée les résultats ? Vous n'avez pas conscience que cela fait courir au pays un risque de guerre ? ». Le tribunal administratif avait quelques jours auparavant autorisé trois candidats à participer à la présidentielle du 6 octobre en plus des trois déjà retenus par l'Instance supérieure indépendante pour les élections (ISIE). Celle-ci ayant refusé de se plier au droit en leur permettant de concourir également, un risque

d'une invalidation du scrutin a posteriori existe donc. Face à une telle perspective, le député propose donc de transférer à la cour d'appel la responsabilité de reconnaître le résultat de l'élection. « Nous traversons une période marquée par un combat contre les corrompus et les antipatriotes qui veulent à tout prix reprendre le pouvoir en Tunisie, affirme-t-il. Et pour y arriver, ils sont prêts à tout, même à instrumentaliser une institution comme la Justice. Mais nous ne les laisserons pas faire ! », lance encore Youssef Tarchoune. Face à lui cependant, plusieurs analystes et opposants au régime estiment que la justice civile tunisienne étant soumise à la mainmise de l'exécutif, cette manœuvre vise d'abord et avant tout à verrouiller un peu plus le scrutin présidentiel...

AGRESSIONS SIONISTES SUR LE LIBAN

558 martyrs, dont 50 enfants

Les agressions de l'armée sioniste menées lundi sur le sud et l'est du Liban ont fait 558 martyrs, parmi lesquels 50 enfants, a annoncé hier le Centre des opérations d'urgence du ministère de la Santé.

Le bilan humain n'a cessé de s'alourdir au fil des heures. « Les frappes aériennes ont causé le martyre de 558 personnes, dont 50 enfants et 95 femmes, et blessé 1835 autres », a déclaré le Centre des opérations d'urgence du ministère de la Santé dans un nouveau décompte. Un précédent bilan faisait état de 492 martyrs et 1645 blessés.

Des milliers de familles ont fui les zones bombardées, selon le ministère de la Santé. Hier, l'aviation des forces d'occupation sioniste a poursuivi ses bombardements sur des villes et localités du gouvernorat de Baalbek-Hermel, au nord-est du Liban, qui ont décimé des familles entières, faisant une dizaine de martyrs et déplacer plusieurs habitants.

L'Irak demande une «réunion urgente» des délégations arabes à New York

Pour sa part, l'Irak demande une «réunion urgente» des délégations des pays arabes présentes à New York en marge de l'Assemblée générale annuelle des Nations unies, pour discuter «des répercussions de l'agression sioniste» sur le pays frère et «œuvrer conjointement à stopper son comportement criminel», selon un communiqué du Premier ministre irakien, Mohamed Chia Al Soudani.

Le chef de l'exécutif irakien souhaite également organiser un «sommet islamique» rassemblant les pays musulmans. Bagdad va aussi mettre en place «un pont aérien et terrestre» pour continuer à apporter des aides au Liban, «et faciliter l'envoi de carburant pour faire fonctionner les centrales électriques dont ont besoin les hôpitaux et les services (publics) libanais», ajoute Mohamed Chia Al Soudani.

L'Égypte appelle à une réunion du



Conseil de sécurité

L'Égypte appelle à une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU durant laquelle les puissances internationales doivent «intervenir immédiatement» pour mettre fin à l'agression sioniste contre le Liban. La Jordanie, pour sa part, met en garde contre le risque d'une «guerre régionale globale». Le chef de la diplomatie de l'Union européenne, Josep Borell, a estimé que l'escalade est extrêmement inquiétante et dangereuse. «Les civils paient un prix élevé. Il faut éviter une guerre totale, et pour cela, il faut de nouveaux efforts de médiation», a-t-il appelé estimant que «c'est le moment de faire cela» à l'occasion de la tenue de l'Assemblée générale annuelle des Nations unies à New York.

La Chine s'oppose fermement aux attaques aveugles contre les civils

La Chine s'oppose fermement aux attaques aveugles contre les civils au Liban a déclaré

le ministre chinois des Affaires étrangères, Wang Yi. La Chine suit de près les derniers développements dans la région, notamment les récentes explosions d'engins de communication au Liban, et s'oppose fermement aux attaques aveugles contre les civils », a indiqué Wang Yi, lors de sa rencontre avec son homologue libanais, Abdallah Bou Habib à New York pour échanger des points de vue sur la situation au Moyen-Orient, selon l'agence Chine Nouvelle. Le chef de la diplomatie chinoise a en outre affirmé que Pékin soutient fermement le Liban dans la sauvegarde de sa souveraineté, de sa sécurité et de sa dignité nationale, soulignant que la Chine condamne fermement toute action qui viole les normes fondamentales régissant les relations internationales. Wang Yi, a appelé à l'occasion, à un cessez-le-feu permanent à Ghaza, en proie à des agressions sionistes depuis octobre 2023, et d'un retrait complet des troupes sionistes, outre la mise en œuvre effective de la solution à deux Etats.

Somalie
Les faibles pluies aggravent l'insécurité alimentaire



Près de cinq millions de personnes sont confrontées à une insécurité alimentaire accrue en Somalie en raison d'une pluviométrie insuffisante, selon le rapport de l'ONU sur la classification intégrée des phases de la sécurité alimentaire (IPC) publié hier.

Les pluies erratiques tombées entre mai et juin dans la Corne de l'Afrique ont considérablement réduit la production agricole dans les zones agropastorales du pays. Selon des estimations, 1,6 million d'enfants âgés de 6 à 59 mois devraient souffrir de malnutrition aiguë entre août 2024 et juillet 2025, dont environ 403 000 de malnutrition aiguë sévère. « La situation de la sécurité alimentaire devrait encore s'aggraver au cours de la période prévue d'octobre à décembre 2024, lorsque les pluies de la saison Deyr devraient être inférieures à la normale », a indiqué l'IPC dans un rapport. Le rapport a souligné que le nombre de personnes confrontées à une insécurité alimentaire aiguë, classée en phase 3 ou pire, devrait atteindre 4,4 millions, soit 23 % de la population totale de la Somalie.

Le Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies a demandé 1,6 milliard de dollars pour financer le plan d'intervention humanitaire de 2024 en Somalie. Cependant, seuls 507 millions de dollars ont été reçus au 2 août, ce qui laisse un écart important dans les ressources nécessaires pour faire face à la crise croissante.

OMS
Près de 30 000 cas suspects de variole en Afrique cette année

Près de 30.000 cas suspects de mpox ont été signalés en Afrique depuis le début de l'année, la plupart en République démocratique du Congo (RDC) où les tests sont épuisés, a annoncé l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Plus de 800 personnes sont mortes d'une infection présumée à la mpox sur le continent au cours de cette période, a indiqué l'agence sanitaire de l'ONU dans son rapport. Le Burundi, voisin de la RDC en Afrique centrale, a également été touché par une épidémie croissante, a-t-il ajouté.

L'OMS n'a pas fourni de chiffres comparatifs avec les années précédentes. L'agence de santé publique de l'Union africaine a déclaré que 14 957 cas et 739 décès ont été signalés dans sept Etats touchés en 2023, soit une augmentation de 78,5 % des nouveaux cas par rapport à 2022.

Selon le rapport de l'OMS, entre janvier et le 15 septembre de cette année, 29 342 cas suspects et 812 décès ont été recensés en Afrique. Au total, 2 082 cas confirmés ont été signalés dans le monde au cours du seul mois d'août, soit le chiffre le plus élevé depuis novembre 2022, a indiqué l'OMS.

GHAZA 86 martyrs lors des frappes des forces sionistes contre des écoles

Au moins 86 Palestiniens sont tombés en martyr en septembre à la suite des frappes des forces d'occupation sioniste contre des écoles dans la bande de Ghaza, a indiqué un rapport du bureau du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme dans le territoire palestinien occupé (HCDH-Palestine).

«A la suite des frappes effectuées contre dix écoles en septembre, 86 personnes sont décédées», a souligné le document. D'après les informations de l'organisation internationale, l'entité Sioniste a frappé en 72 heures au moins trois écoles, dont deux sont situées dans la ville de Ghaza et une autre dans le camp de réfugiés palestiniens de Nuseirat (partie centrale de l'enclave). A la suite de ces attaques, 32 personnes sont tombées en martyr, dont 16 enfants.

Dimanche, des avions de l'occupation sioniste ont bombardé l'école Kafr Qasim, qui abrite des centaines de personnes déplacées



dans le camp de la plage, entraînant la mort en martyr de 7 Palestiniens et des blessures

à d'autres.

Depuis le 7 octobre 2023, l'armée sioniste a bombardé 183 centres de déplacement et d'hébergement dans la bande de Ghaza, selon les autorités palestiniennes à Ghaza. Depuis le début de l'agression contre Ghaza, les Palestiniens sont confrontés aux souffrances des déplacements répétés. Ils sont contraints de se réfugier dans des écoles notamment, et certains installent des tentes dans les rues ou d'autres lieux dans des conditions difficiles.

Selon les autorités palestiniennes, le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de l'enclave depuis le début de l'agression a atteint deux millions sur un total de 2,3 millions de Palestiniens.

L'entité sioniste mène une guerre dévastatrice à Ghaza depuis le 7 octobre 2023, faisant 41.467 martyrs et 95.921 blessés, pour la plupart des enfants et des femmes, et plus de 10.000 disparus.

DANS LES PRISONS SIONISTES

200 détenus de Ghaza confrontés à des crimes de torture

Des organisations palestiniennes ont révélé, hier, que 1.200 détenus de la bande de Ghaza dans les prisons de l'entité sioniste sont confrontés à des «crimes de torture systématiques».

C'est ce qui ressort d'un communiqué conjoint de l'Autorité des affaires des prisonniers et ex-prisonniers et du Club des prisonniers relayé par des médias. Le communiqué rapporte de nouveaux témoignages d'un groupe de détenus de Ghaza,

obtenus à la suite de visites récemment menées par les avocats de l'Autorité des Prisonniers. Il souligne que la plupart des détenus ont été arrêtés au début de l'agression sioniste contre Ghaza, le 7 octobre 2023, lors de leur déplacement du nord vers le sud de Ghaza, et d'autres ont été arrêtés dans des refuges, des écoles et dans le complexe de l'hôpital médical Al-Shifa.

Le communiqué indique que «les traitements cruels auxquels ils ont été exposés étaient principa-

lement observés à la première période de leur détention, mais cela ne signifie pas que les crimes de torture à leur encontre ont cessé après leur transfert dans les prisons».

La même source ajoute que «tous les détenus sont encore exposés à des conditions tragiques (...), surtout au stade actuel en raison de la propagation de maladies de la peau». Selon les organisations, il y a actuellement environ 1.200 détenus de Ghaza dans les prisons sionistes.



Télétravail, retour au bureau... comment bien travailler ensemble

Alors qu'Amazon annonce le retour général au bureau de son personnel administratif, la fin du télétravail n'est-elle pas la solution d'un problème mal posé ?



Le « retour au bureau » voilà un débat auquel vous n'avez sans doute pas échappé après que la pandémie a généralisé la pratique du télétravail. Selon une publication du New York Times, le sigle « return to office » serait désormais une entrée du dictionnaire en ligne Webster, signe durable d'une controverse qui aura mobilisé, entre autres, les grandes entreprises de la Tech. Un survol rapide de la presse internationale ne laisse aucun doute sur le fait que ce que l'on a pris l'habitude de désigner par l'étiquette « travail hybride » reste un objet social controversé. D'un côté des salariés soucieux de préserver leurs acquis : le confort d'alléger les trajets domicile-travail, l'équilibre, toujours fragile, entre vie professionnelle et vie privée. De l'autre, des dirigeants préoccupés par la perte d'une cohésion difficile à définir – ce « je ne sais quoi » qui apporte de la valeur, cet inattendu qui peut advenir lorsqu'une équipe est rassemblée dans la même pièce, cette unité culturelle, aujourd'hui fragilisée. Le problème, comme la solution, ne se limite encore souvent qu'à la (re)définition d'une répartition heureuse ou optimale des jours de présence ou d'absence sur site. L'actualité de cette controverse invite à réouvrir les termes du débat. Que signifie être présent à l'ère de la digitalisation ? La co-présence se limite-t-elle à la présence co-localisée, c'est-à-dire au fait de partager le même espace en même temps ? Quelle est précisément la demande qu'adressent les directions aux salariés ? En quoi les prises de position autour du travail hybride révèlent-elles un malaise profond, une demande de sens, bien antérieurs à la pandémie ?

« Travail hybride » : un concept à élucider...

Nos travaux font d'emblée émerger une première remarque : l'étiquette « travail hybride » convoque une grande diversité de configurations sociales et techniques, pour certaines, bien documentées dans la littérature académique et professionnelle. Il est question tout d'abord de « télétravail » – un concept qui a une définition juridique précise – et qui aurait aujourd'hui simplement changé d'échelle, de la pratique occasionnelle et individualisée, à une pratique collective et de plus en plus institutionnalisée. La croissance du nombre d'accords de télétravail en serait la preuve. Nous retrouvons ensuite le « travail distribué », celui-ci recouvrant la coopération d'équipes réparties géographiquement, conséquence sans doute d'une tendance forte ces dernières décennies d'externalisation et de globalisation des ressources productives. Enfin, derrière le « travail hybride », nombre de professionnels convoquent le travail en « flex-office », caractérisé par des bureaux en postes non attribués et un éventail d'espaces de travail à fonctions prédéfinies (collaboration, silence, concentration, etc.). Si ces configurations co-existent bien souvent, elles renvoient à des réalités et des pratiques différentes qu'il convient de ne pas confondre sous peine de manquer aussi bien ce qui pose réellement problème aux salariés que ce qui constitue un réservoir d'innovations sociales et organisationnelles pour l'ensemble du personnel et la qualité du travail.

L'hybridité : une situation fondamentalement asymétrique

Les quelques tentatives pour caractériser le travail hybride soulignent l'asymétrie forte, consubstantielle à cette modalité de travail. Elles proposent de le définir comme une situation de coopération impliquant au moins trois acteurs, mutuellement dépendants dans leur activité, et répartis dans un nombre de lieux strictement inférieur au nombre d'acteurs (3 acteurs, 2 lieux par exemple). Aussi, pour ces auteurs, une réunion mobilisant une dizaine de collaborateurs, chacun connecté à son domicile, est une situation susceptible d'être qualifiée de travail coopératif à distance mais ne correspond pas au travail hybride ainsi défini. En revanche, un appel qui met en scène deux professionnels colocalisés dans le même espace, un opérateur de centre d'appel à distance et un chauffeur d'ambulance est une situation que ces chercheurs traitent d'hybride. Ils y attribuent une difficulté plus importante pour les acteurs à construire et suivre leur travail en commun. Nous avons tous fait l'expérience, ces dernières années, d'échanges où les participants colocalisés partagent avec aisance plus qu'ils ne parviennent à faire partager à des interlocuteurs à distance, souvent en difficulté pour suivre les discussions. Bien plus qu'un argument en faveur de la présence co-localisée, ces travaux attirent l'attention sur la diversité des modes d'engagement dans le faire ensemble et sur l'effort à faire partager, propre au travail hybride.

De nouvelles formes de présence à penser

Cependant, comme le souligne le sociologue Christian Licoppe, la définition de sens commun de la présence dans notre culture occidentale est celle d'un état d'enga-

gement plein et focalisé. Présence s'oppose à absence. Être présent de manière pertinente pour agir ensemble revient à partager le même espace. Certes, les transformations profondes des milieux professionnels, de plus en plus connectés, ainsi que la banalisation du travail à distance dans toutes ses formes, tendent à réinterroger la norme de la présence co-localisée. Toutefois, en posant le problème du travail hybride en termes d'équilibre entre nombre de jours de présence et d'absence sur site, nous perpétons une conceptualisation de sens commun et admettons de fait la co-localisation comme forme de présence pleine. Le problème comme les solutions mériteraient d'être repensés en faveur du concept plus riche et ouvert de co-présence. Quelles seraient les conditions psychosociales d'une co-présence de qualité ? Comment la construire ?

Travailler... sur le travail

Les débats autour des politiques dites de travail hybride cristallisent une conflictualité sociale que les organisations libérées, de plus en plus horizontales, avaient tendance à nier. Or ce rapport de force entre celles et ceux qui font et celles et ceux qui font faire existe bel et bien dans les organisations modernes. Ces débats ont ainsi permis l'émergence de solidarités nouvelles, parfois inattendues. Tel est le cas des salariés des entrepôts d'Amazon qui se rangent du côté de leurs collègues « cols blancs » pour protester contre la politique du retour au bureau. Dans la même veine, les ingénieurs de l'entreprise Apple réagissent vivement et par écrit aux différentes tentatives de la direction de déployer un « hybrid working pilot », d'abord en 2021 puis l'année suivante en 2022. Ces prises de positions, tranchées, traduisent

plus ou moins explicitement un décalage croissant entre travailleurs, encadrement intermédiaire et directions et font état d'un malaise bien plus profond autour de ce qui fait sens dans le travail, de ce qui fait la qualité du travail. Il convient alors de se donner les moyens pour produire du sens dans des organisations de plus en plus distribuées dans l'espace et le temps au travers des temps collectifs de travail pour « travailler sur le travail » en tant qu'activité concrète. Repenser le travail hybride sous l'angle de la co-présence, au-delà de la co-localisation, revient à revoir les termes du débat mais également les solutions proposées. La co-présence sollicite d'emblée ce que nous avons en commun en tant que travailleurs, ce qui fait de la collection d'individus un collectif de travail. Nos recherches sur l'appropriation du flex-office avaient déjà démontré à quel point la co-localisation, le fait de partager le même espace en même temps, n'était pas une condition suffisante pour fonder l'interconnaissance et l'action en commun. La proximité physique de deux équipes qui ne partagent pas des objets de travail, offre certes davantage d'occasions pour développer des relations de « bon voisinage », mais ne constitue pas une ressource suffisante pour poser et résoudre des problèmes de travail de manière originale ou encore pour développer de nouvelles solidarités, partager et s'approprier des savoirs et des expertises. Ainsi, construire une co-présence de qualité demande à revenir à une réflexion profondément ancrée dans les activités de travail concrètes, souvent délaissées au profit de concepts généraux (tels que collaboration, concentration, interaction), déconnectées du quotidien des professionnels.

Opéré jeudi dernier

Gaya ne sera pas disponible avant la phase retour

Le gardien de la JS Kabylie, Gaya Merbah qui a subi une intervention chirurgicale jeudi dernier après une double fracture du tibia et péroné lors du match amical face à l'US Biskra mercredi passé au stade « Hocine Aït Ahmed » a quitté officiellement le CHU « Nedir Mohamed » de Tizi-Ouzou ce lundi 23 septembre 2024, a annoncé le club Kabyle dans un communiqué publié sur sa page officielle Facebook.

« Notre staff médical reste entièrement disponible, mobilisé et suit de près l'évolution de son état. Il accompagnera Gaya tout au long de sa période de convalescence, avec l'optimisme de le revoir sur les terrains durant la phase retour. Reviens-nous vite Gaya », a ajouté la même source.

Boudebouz convoqué face à Akbou

L'ancien international milieu offensif des Verts, Ryad Boudebouz, n'a pas mis beaucoup de temps pour rassurer son entraîneur sur son état de forme. En effet, dès sa première séance effectuée avec le groupe samedi dernier il a prouvé qu'il n'accuse pas un retard sur le plan



physique. Benchikha est satisfait de sa forme actuelle, d'après nos informations. Il a échangé avec lui à plusieurs reprises et Boudebouz lui a fait savoir qu'il n'avait pas arrêté de s'entraîner durant tout l'été. Son professionnalisme a beaucoup plu aux dirigeants et aux membres du staff technique, car un autre joueur à sa place aurait pris du poids. Il était sans club à l'intersaison, mais il n'avait pas cessé de s'entraîner pour être au top de sa forme. Si on se fie à notre source, Boudebouz n'avait

pas tort de déclarer à son arrivée à l'aéroport Houari Boumediene dans la journée de jeudi dernier qu'il est apte à jouer et qu'il s'entraînait régulièrement en France. Il affiche une forme plus éblouissante par rapport à certains joueurs qui avaient rejoint le groupe en retard. Même s'il ne reste pas beaucoup de temps pour le match face à l'Olympique Akbou prévu ce vendredi au stade Hocine-Aït-Ahmed, Boudebouz pourrait être convoqué pour ce premier rendez-vous de la saison.

Ligue 2 (Gr. Centre-ouest) Le match CR Temouchent - JSM Tiaret domicilié au stade Embarek Boussif

Le CR Temouchent accueillera la JSM Tiaret, vendredi prochain (16h00), au stade communal Embarek Boussif et non au stade Omar Oucief son lieu de domiciliation, la saison passée, selon le programme de la deuxième journée de la Ligue 2 de



football (Gr. Centre-ouest), publié sur le site officiel de la Ligue nationale du football amateur (LNFA). Cette décision intervient suite à une demande formulée par la direction du CRT portant sur le changement de domiciliation de son équipe, qui a souhaité revenir au stade Embarek Boussif, a-t-on appris auprès du directeur qui gère les affaires de la formation de l'Ouest du pays depuis près de deux mois. Le stade Omar Oucief, inauguré en 2009 et dont la capacité d'accueil est de près de 12.000 places, avait abrité les rencontres des Rouge et Blanc au cours de la phase retour de l'exercice passé, après avoir bénéficié d'importants travaux de réaménagement ayant touché ses différents équipements. Lors de la première journée du championnat du deuxième palier, joué le week-end dernier, le CRT a laissé des plumes sur le terrain du MCB Oued Sly (1-0), alors que la JSMT a été contrainte au partage des points à domicile contre le GC Mascara (1-1).

Souffre d'une rupture du ligament croisé Fin de saison précoce pour Rodri



Le milieu de terrain international espagnol de Manchester City, Rodri, pourrait manquer le reste de la saison en raison d'une rupture du ligament croisé du genou droit, rapportent lundi les médias espagnols. Selon le correspondant d'ESPN en Espagne et le quotidien sportif espagnol Marca, les examens effectués lundi par le joueur de 28 ans ont confirmé une rupture du ligament croisé antérieur du genou droit. Rodri s'est blessé lors de l'affiche du championnat d'Angleterre dimanche entre City et Arsenal (2-2). En grande souffrance et se tenant le genou, il a dû céder sa place au bout de vingt minutes de jeu. La perte de Rodri cette saison serait un coup dur pour le club mancunien en quête d'un cinquième titre consécutif en Premier League et d'une deuxième Ligue des champions, après celle remportée en 2023. L'ancien joueur de l'Atlético Madrid a été présenté comme un lauréat du Ballon d'Or cette année en raison de son rôle déterminant dans la conquête du dernier titre de champion de City et le succès de l'Espagne à l'Euro-2024. "Rodri est fort. S'il quitte le terrain sur cette action, c'est parce qu'il a senti quelque chose, sinon Rodri serait resté", avait déclaré l'entraîneur de City Pep Guardiola, après le match contre Arsenal. "C'est le meilleur milieu défensif du monde, c'est un potentiel Ballon d'Or. J'aimerais beaucoup qu'il gagne (le Ballon d'Or)".

Après deux jours de repos

L'ES Sétif met le cap sur le Chabab

Après deux jours de repos bien mérités, les joueurs du coach Rédha Bendris ont repris le chemin du travail avec au point de mire le rendez-vous de vendredi face au CRB. Une reprise qui s'est effectuée dans une bonne ambiance et en présence de tous les joueurs de l'effectif. En effet, tout auréolé par leur premier succès de la saison acquis aux dépens de MCEB, les partenaires de Youssef Douar auront à cœur joie d'enchaîner avec une bonne performance et rester sur leur bonne dynamique en essayant de négocier au mieux leur prochaine confrontation face au CRB programmé ce vendredi. Une mission qui ne s'annonce pas du tout repos pour les Noir et Blanc du moment qu'ils auront à affronter un adversaire qui marche bien cette saison avec à la clé une récente qualification pour la phase de poules de la Ligue des champions africaine. C'est dire que mentalement les gars de Laâquiba sont au top. Même côté physique, ils sont mieux



lotis par rapport aux Ententistes vu qu'ils ont plus de matchs dans les jambes.

D'ailleurs le coach Rédha Bendris n'a pas caché d'avouer que la mission de son équipe ne s'annonce pas de tout repos : "Effectivement, nous allons jouer une équipe du Chabab qui n'est pas facile à manœuvrer et qui a obtenu des bons résultats dans le cadre de la compétition continentale. Du coup, on s'attend à des difficultés d'autant plus que c'est un match qui intervient au début de la saison pour nous. Toujours est-il, nous comptons faire de notre mieux pour essayer d'obtenir un bon résultat et poursuivre sur notre lancée. Moi, en tous les cas, j'ai dit à mes joueurs que nous nous déplacerons à la capitale avec la ferme intention de gagner ce match. " Ayant fait son constat, il se devait sûrement effectuer quelques changements par rapport à la dernière sortie face à l'équipe d'El Bayadh. On s'attend dans ce cadre à la titularisation de certains éléments que le staff technique compte récupérer d'ici le rendez-vous de vendredi.

Impatient de jouer son premier match

Delort, l'attraction face au Paradou

Tous les regards des Mouloudéens seront braqués le 27 septembre sur l'ancien international des Fennecs Andy Delort qui jouera son premier match officiel avec le Mouloudia d'Alger au stade Ali-la-Pointe contre le PAC. Ce petit derby devra se jouer à guichets fermés comme nous ont habitués les Chnaoua depuis la saison dernière où tous les matchs du MCA se jouent au minimum avec 40 000 fans. Andy Delort sera l'attraction de ce match surtout que le peuple du Mouloudia a suivi ce transfert

cet été avec beaucoup d'attention et une fois que Delort a signé son contrat de 3 ans, c'était comme un but marqué par les Vert et Rouge. Les Chnaoua savent que la direction du club a réalisé un grand coup en engageant le Franco-Algérien qui pourrait être une arme fatale pour la ligne offensive du Mouloudia s'il réalise les mêmes prestations qu'il a fournies lorsqu'il était à Montpellier ou avec l'EN. Delort avait confié avant le rendez-vous de la LDC qu'il attend avec impatience de jouer son premier

match avec le MCA : " J'ai hâte de jouer devant ce merveilleux public et je ferais tout pour lui procurer de la joie et du plaisir Inch'Allah." Patrice Beaumelle est le plus chanceux, il aura ainsi un choix de grande qualité en pointe de l'attaquant pour faire vibrer les filets des équipes adverses. Une chose est sûre, le stade Ali-la-Pointe va vibrer pour Delort et il est appelé à sortir un grand match pour qu'il devienne la nouvelle coqueluche des Chnaoua après le départ de Youcef Belaïli.



MAGMA DE VOLCANS

À l'origine un réservoir unique dans le manteau terrestre

À Hawaï, à Samoa ou en Islande, le magma sortant des entrailles de la Terre sous forme de lave au niveau des "points chauds" semble provenir d'un réservoir uniforme au niveau du manteau terrestre, et non de plusieurs réservoirs séparés, selon une nouvelle étude qui demande toutefois à être confirmée.



« Votre lave, vous la préférez sucrée ou salée ? » Blague à part, il semblerait que les roches en fusion issue des entrailles de notre planète acquièrent leur "saveur" chimique au cours de leur chemin vers la surface. Ainsi, quel que soit l'endroit – appelé "point chaud" – où il remonte en panaches, le magma proviendrait d'un réservoir commun situé au niveau du manteau terrestre, selon un chercheur de l'université de la Colombie-Britannique (Canada) et sa collègue du Muséum suédois d'Histoire naturelle, auteurs d'une étude publiée dans la revue Nature Geosciences le 19 septembre 2024. "D'une certaine manière, les laves de la Terre sont un peu comme l'humanité elle-même : une population merveilleusement diversifiée avec un ancêtre commun, qui s'est développée différemment partout où elle est allée", compare dans un communiqué Matthijs Smit, professeur au département des sciences de la terre, des océans et de l'atmosphère de l'université de la Colombie-Britannique.

Une même composition de départ ?

Le manteau terrestre est une couche située

entre la croûte océanique ou continentale (70 kilomètres de profondeur) et le noyau terrestre (2 885 km), composée de matériaux fondus et semi-fondus représentant environ 84 % du volume de la planète. Inaccessible aux géologues, ces derniers doivent donc l'étudier en analysant les oligo-éléments ainsi que les "isotopes", les versions plus ou moins lourdes des atomes, composant les laves éjectées par les volcans océaniques du monde entier. Sous l'hypothèse que la composition isotopique du magma ne change pas entre sa source et la surface, les différences majeures observées dans la composition de ces laves impliquent que le manteau contient forcément des réservoirs distincts d'âge différent, situés dans des régions différentes, et formés par des processus différents. Mais si l'on s'en tient aux résultats de la nouvelle étude, la réalité pourrait être toute autre. "Nous avons pu discerner les effets chimiques des divers processus qui agissent sur les magmas fondus en chemin vers la surface, et découvrir que toutes les laves des points chauds ont en fait la même composition de départ", explique le Pr Smit. En d'autres termes : Les laves ne sont diffé-

rentes que parce que les magmas interagissent avec différents types de roches au cours de leur ascension.

Recherche géochimique mondiale

Or, il est essentiel de connaître la composition du manteau pour comprendre comment notre planète s'est formée, soulignent les auteurs. Cela pourrait également nous livrer des indices sur le comportement de cette couche terrestre (notamment le phénomène de convection), sur la manière dont elle détermine la tectonique des plaques, et enfin, sur son rôle dans le cycle global des éléments. Car contrairement à celles des points chauds océaniques, les laves basaltiques des continents portent en elles des "kimberlites diamantifères", c'est-à-dire des roches volcaniques chargées en diamants. S'il venait à être confirmé par la communauté scientifique, le nouveau modèle "explique(r)ait) les observations de manière simple" tout en permettant "une myriade de nouvelles hypothèses pour la recherche géochimique mondiale à l'avenir", entrevoit le Dr Ellen Kooijman du muséum suédois d'Histoire naturelle.

France Blocage en mer d'un terminal de croisières à Marseille



Une vingtaine de militants écologistes ont bloqué samedi à l'aide de canoës l'entrée du terminal croisière dans le port de Marseille dans le sud de la France, afin de dénoncer la pollution générée par ces bateaux, ont constaté des journalistes de l'AFP. Tôt le matin, le navire Aidas-tella, de la compagnie allemande Aida, a dû faire demi-tour, douze canoës s'étant positionnés à l'entrée de la rade nord de Marseille, l'empêchant ainsi d'entrer dans le port. Ce navire d'une capacité d'environ 2.000 personnes attend à proximité. Deux autres navires de croisières dont le MSC World Europa, 6ème plus gros paquebot au monde (plus de 2.600 cabines, 6.000 passagers, 13 restaurants, un centre commercial) et le Costa Smeralda sont visibles au large et doivent en principe arriver samedi matin à Marseille, deuxième plus grande ville de France. Le collectif "Stop croisières" dénonce "la pollution de l'air causé par ces navires, véritables villes sur l'eau", avec un impact "négatif sur la santé des populations et la biodiversité marine". Le collectif dénonce aussi les conditions de travail à bord. En 2022, le port de Marseille a accueilli 1,5 million de croisiéristes et 2,5 millions l'année dernière, selon l'observatoire du tourisme de la ville. L'hostilité grandit en Europe face à l'industrie des croisières, source de revenus pour les villes escales mais jugée nuisible à la santé des riverains et à l'environnement. Ces dernières années, Venise ou Amsterdam ont interdit leur centre-ville aux géants des mers. Le collectif Stop croisières est le fruit d'une prise de conscience pendant la crise du Covid-19. "Quand partout en France on voyait des vidéos de la nature qui reprend ses droits, des petits oiseaux en ville et autres images pittoresques, certains quartiers de Marseille enregistraient un air encore plus pollué, du fait du nombre de bateaux de croisières confinés à quai et obligés de faire tourner leur moteur", a expliqué Andrea, un de ses membres qui préfère rester anonyme par crainte de poursuites judiciaires. En mars 2023, des associations et des riverains du port de Marseille ont déposé une plainte contre X contre les impacts des pollutions liées au trafic maritime dans les installations portuaires, les seuils de pollution atmosphérique autorisés par la législation européenne étant régulièrement dépassés sur l'agglomération. Les activités maritimes sont responsables de 39% des émissions de dioxyde d'azote (NOx, un polluant de l'air) sur la métropole marseillaise, juste derrière le trafic routier (45%), selon AtmoSud, organisme de mesure de la qualité de l'air.

CORAUX ISSUS DE LA FÉCONDATION IN VITRO

Une grande résistance au changement climatique

Pour sauver les récifs coralliens, les scientifiques pratiquent la fécondation in vitro depuis quelques années. Cela semble porter ses fruits puisque les coraux élevés en laboratoire résistent bien mieux à la chaleur... pour le moment. Les scientifiques n'en ont pas cru leurs yeux. L'année dernière, alors qu'une vague de chaleur marine a frappé les États-Unis, le Mexique et les Caraïbes, 90 % des coraux nés par fécondation in vitro ont survécu. Un taux impressionnant quand on sait que les spécimens qui se sont naturellement reproduits dans leur écosystème sont, eux, seulement 25 % à avoir survécu, rapporte The Guardian. Une équipe de recherche a opéré un recensement des coraux dans la mer des Caraïbes et a découvert, avec étonnement, ces chiffres. "La vague de chaleur était un moment terrible. Mais j'ai été très impressionnée et surprise des données que nous avons récoltées et d'une telle disparité", note le docteur Margaret Miller, autrice principale de l'étude publiée dans PLOSOne. Alors que de larges colonies de coraux, présents depuis des siècles, ont complètement blanchi ou pâli, les jeunes pousses n'ont pas bougé. Ces nouveaux coraux avaient été implantés sur les récifs après avoir été élevés en laboratoire il y a moins de cinq ans. C'est l'organisation Secore International, également à



l'origine de l'étude, qui s'était chargée de faire ces fécondations in vitro et d'implanter les coraux. Cela diffère des précédentes tentatives de sauvetage des récifs coralliens. Historiquement, les biologistes pratiquaient les techniques de fragmentation. Ils coupaient des parties de coraux sains pour les transplanter ailleurs. Cela créait des clones. La fécondation in vitro, elle, permet d'augmenter la diversité génétique des coraux. C'est sûrement cela qui a permis à 90 % d'entre eux de sur-

vivre à la vague de chaleur. "La sélection naturelle dans le récif permet de garder les meilleurs", explique le Dr Margaret Miller. Les chercheurs se sont principalement attardés sur les coraux cornes d'élan (Acropora palmata) dont l'espèce, qui peuple les Caraïbes, est en danger critique. Dans les années 1980, une grande vague de blanchiment l'avait lourdement affectée. Le récif est désormais fait de survivants de cette vague ainsi que de nouvelles souches implantées par l'homme.



Comment prendre soin d'une peau mature ?

La peau change au fil des années. C'est le processus de vieillissement cutané. Pour accompagner au mieux votre peau et préserver sa fraîcheur et son éclat, il faut en prendre soin. Découvrez comment chouchouter votre peau mature.

La peau mature ne nécessite pas les mêmes soins qu'une peau normale. Le vieillissement cutané entraîne en effet une perte d'élasticité, de densité et de fermeté. Afin de préserver au maximum la souplesse de la peau et l'ovale du visage, il est indispensable d'adapter sa routine beauté. Voici nos conseils. On parle de peau mature à partir de 45 ans, avec un âge plutôt situé autour de 50 ans. Comment reconnaître une peau mature ? Tout simplement à son aspect. Avec le temps, des signes de vieillissement apparaissent à la surface et en profondeur de la peau. Cela est notamment dû à la diminution de la production de collagène, d'élastine et de sébum dans le derme. La peau perd en tonicité, densité et cela entraîne l'apparition de rides en plus d'un relâchement cutané. La peau est aussi plus fine et moins protégée contre les agressions extérieures. En outre, la pigmentation de la peau est également affectée et des taches brunes (aussi appelées taches de vieillesse) se forment. En cause : la production irrégulière de mélanine, responsable de la couleur de notre peau. Tout ce processus fait partie du vieillissement naturel cutané et est tout à fait normal. Néanmoins, il est compréhensible de souhaiter garder une peau d'apparence fraîche, lisse et rebondie. Heureusement, en adaptant votre routine de soins, il est possible de contrer les effets du temps. L'utilisation des bons produits avec les bons gestes est efficace pour retarder les signes de vieillissement. Cela commence dès le nettoyage de la peau. Voici la routine à adopter.

Miser sur un nettoyage doux
La peau étant plus fine et produisant naturelle-



ment moins d'huiles naturelles, il faut absolument fuir les produits trop agressifs et asséchants. Mettez sur un nettoyant doux sans savon, adapté aux peaux sensibles ou sèches. Votre peau ne doit pas tirer après le nettoyage. Si c'est le cas, c'est que le produit n'est pas adapté. Évitez l'eau très chaude, qui dessèche la peau, et privilégiez une température tiède.

Exfolier régulièrement sa peau
Exfoliez la peau une à deux fois par semaine (selon sa sensibilité) pour favoriser le renouvellement cellulaire. Utilisez des exfoliants enzymatiques ou doux pour éviter d'irriter la peau fine. Vous pouvez également miser sur des acides exfoliants comme l'acide glycolique ou lactique. Utilisés avec modération, ces derniers peuvent aider à illuminer le teint et à atténuer les rides.

Suivre une routine anti-âge
Passé 50 ans, l'utilisation d'un sérum est indispensable. C'est le meilleur moment pour en inclure un dans votre routine si vous n'en utilisez pas. Optez pour un sérum anti-âge, enrichi en in-

grédients comme l'acide hyaluronique pour hydrater en profondeur, la vitamine C pour son effet antioxydant et son éclat mais aussi la niacinamide, pour retrouver souplesse et élasticité. Côté crème hydratante, misez sur une crème riche en lipides pour renforcer la barrière cutanée, en céramides pour favoriser la réparation et l'hydratation. Cela aidera notamment votre peau à lutter contre les agressions extérieures. Les produits contenant du collagène, des peptides ou encore de la vitamine E sont aussi très utiles contre le vieillissement de la peau. Enfin, utilisez des soins contenant du rétinol - l'actif anti-âge star le plus efficace - ou du bakuchiol (alternatif naturel du rétinol) pour stimuler le renouvellement cellulaire et atténuer l'apparence des rides.

Se protéger du soleil
Avoir une bonne routine de soins c'est bien, mais si vous ne protégez pas votre peau du soleil, cela ne servira à rien. L'application d'un écran solaire quotidien est primordial pour prévenir les taches de vieillesse et la dégradation du collagène causée par les UV. Une protection SPF 50 est re-

commandée.
L'auto-massage contre le vieillissement cutané

Le massage facial avec des huiles comme l'huile d'argan ou de rose musquée aide à stimuler la circulation sanguine et améliorer l'éclat de la peau. En outre, cela peut vous permettre de retrouver une peau plus tonique et un ovale redessiné.

Quels soins de médecine esthétique pour peau mature ?

Pour traiter les rides profondes, les taches pigmentaires ou la perte de fermeté, vous pouvez miser sur la médecine esthétique. Il existe des traitements spécifiques capables de préserver la jeunesse de votre peau ou de lui redonner tout son éclat. Le microneedling : pour stimuler la production de collagène et améliorer l'élasticité. La radiofréquence : raffermit la peau et offre un effet liftant sans chirurgie. Le laser : parfait pour agir sur les taches brunes. Les peelings chimiques : afin de renouveler la peau et favoriser la régénération cellulaire. La cryolipolyse du visage : agit contre le relâchement cutané et aide à retrouver un ovale dessiné. Évidemment, il existe aussi des interventions plus lourdes telles que les injections de botox, acide hyaluronique ou encore les fils tenseurs et le lifting. Tout dépend de vos envies.

Les bons gestes pour prendre soin d'une peau mature

Certains bons gestes sont aussi à adopter au quotidien pour préserver une peau lisse et fraîche. Cela passe d'abord par l'alimentation. Une alimentation riche en antioxydants, en acides gras essentiels (oméga-3 et -6) et en vitamines (A, C, E) aide à garder une peau raffermit, élastique et souple. Buvez également suffisamment d'eau pour maintenir une bonne hydratation interne. Autre point à ne pas négliger : le sommeil. La qualité de sommeil est essentielle pour favoriser une bonne régénération cellulaire. Car oui, c'est la nuit que la peau se restaure. Alors veillez à bien dormir ou du moins suffisamment. Vous pouvez aussi acheter une taie d'oreiller en soie pour éviter les frottements (ces derniers peuvent être responsables de l'apparition de rides). Dernier point, ne négligez pas l'activité physique. Le sport aide à garder une peau éclatante de santé. N'oubliez pas que les peaux matures sont magnifiques. Il suffit d'en prendre soin pour révéler tout leur éclat.

Boire du café

C'est bon pour la santé

Boire du café dépasse la simple routine matinale pour bien des personnes, jusqu'à devenir une nécessité pour certaines. Bonne nouvelle, le café, à condition de le consommer avec modération comme tout autre aliment, revêt de nombreux bienfaits pour la santé ! Selon une récente étude parue dans le Journal of Clinical Endocrinology & Metabolism, cette habitude quotidienne pourrait être une stratégie de prévention contre certaines pathologies. Cette recherche vient s'ajouter à un corpus croissant d'études suggérant que la caféine, à dose raisonnable, aurait des effets protecteurs bénéfiques sur notre santé. Le café est souvent loué pour ses effets stimulants qui aident à combattre la fatigue et améliorent la vigilance de qui le boit. Mais ses bienfaits pourraient aller bien au-delà du simple coup de fouet matinal recherché. L'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) rappelle toutefois qu'il ne faut pas abuser



des boissons caféinées pour éviter tout effet secondaire indésirable. Cependant, dans des quantités raisonnables, le café pourrait

jouer un rôle dans la réduction des risques de certaines pathologies chroniques. Une étude, menée avec les données de plus de

360,000 participants grâce à la UK Biobank, a mis en lumière les effets bénéfiques de la consommation régulière et modérée de café. Les chercheurs ont découvert que boire environ trois tasses de café par jour réduit de manière significative, soit jusqu'à 48,1%, le risque de développer une multimorbidité cardiometabolique. Chaofu Ke, l'un des auteurs principaux de l'étude, affirme ainsi que "la consommation de trois tasses de café, soit 200 à 300 mg de caféine par jour, pourrait contribuer à réduire le risque de développer une multimorbidité cardiometabolique chez les personnes ne souffrant d'aucune maladie cardiometabolique". Il s'agit ici notamment du diabète de type 2, de maladies coronariennes et des AVC. Le chercheur souligne également l'importance de promouvoir la consommation modérée de café en tant qu'habitude alimentaire bénéfique pour quiconque se trouve en bonne santé, pour prévenir l'apparition de ces maladies.

LE MEDIATEUR MAGHREBIN
Quotidien National d'information
www.lemediateurmaghrebain.dz
Quotidien national d'information
édité par sarl dihia lilialam

Directeur de publication
Mesbah Hafid
Directeur Administratif
Chabane Nassim
Rédacteur en Chef
Keddouh Mohand Seghir
Directeur technique
Hamadi Lyes

Adresse Email:
lilialamsarldihia@gmail.com
Adresse:
N°72 oued tarfa 1^{er}
étage lot N°20 draria Alger
Nombre de tirage :
2000

PUBLICITÉ
" Pour votre Publicité s'adresser à: l'Entreprise Nationale de communication, d'Édition et de Publicité "
Agence ANEP 01, Avenue Pasteur - Alger.
Téléphone: 020.05.20.91 / 020.05.10.42
Fax : 020.05.11.48 / 020.05.13.45
020.05.13.77
Email : agence.regie@anep.com.dz
programmation.regie@anep.com.dz
agence.oran@anep.com.dz
agence.annaba@anep.com.dz
agence.ouargla@anep.com.dz
agence.constantine@anep.com.dz

Impression Simpral
Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne seront pas rendus et ne feront l'objet d'aucune réclamation.
Reproduction interdite de tous les articles sauf accord de la rédaction.



Alger	27°	17°
Oran	28°	19°
Annaba	28°	19°

HORAIRES DE PRIÈRES À ALGER

Fajr	05:05
Sunrise	06:38
Dhuhr	12:39
Asr	16:04
Maghrib	18:40
Isha	20:03

UTILISATION DE LA CARTE EDAHABIA ET DE "BARDIMOB" Algérie Poste lance une campagne de sensibilisation

L'entreprise Algérie Poste a lancé hier une campagne de sensibilisation sur l'utilisation sûre et fiable de la carte "Edahabia" et de l'application "BardiMob", dans l'objectif de sensibiliser à l'importance de faire preuve de vigilance et de prudence, pour éviter toutes formes d'escroquerie.

Organisée en partenariat avec plusieurs secteurs concernés, cette campagne prévoit diverses activités et manifestations de proximité, notamment au niveau des universités et des bureaux de poste, outre des portes ouvertes, des visites sur le terrain et des émissions médiatiques. Lors d'un point de presse organisé, lundi au siège d'Algérie Poste à Alger, le chef de cabinet au ministère de la Poste et des Télécommunications, Mohamed Talaief, a indiqué que le nombre des titulaires de la carte "Edahabia" avait dépassé les 13 millions d'utilisateurs, alors que le chiffre, en 2020, avoisinait les 6 millions. Affirmant que l'e-paiement devrait atteindre, d'ici la fin de l'année, 80 millions d'opérations alors qu'il ne dépassait pas 5 millions d'opérations, le chef de cabinet a mis en avant l'importance d'organiser cette campagne de sensibilisation, en vue d'une utilisation sûre de la carte "Edahabia", et ce après avoir relevé "plusieurs opérations d'escroquerie en raison du mauvais usage de cette carte". De son côté, le capitaine Attaf Mohamed Lamine, spécialiste dans la lutte contre les crimes cybernétiques au sein du commandement de la Gendarmerie nationale (GN) a fait état du traitement, depuis le début de l'année 2024, de plus de 1.100 affaires d'escroquerie, dont 210 affaires d'ouverture de comptes via l'application "BaridiMob" et de transfert de fonds depuis les comptes des victimes. Bien que l'application "BaridiMob" soit sécurisée, il s'est avéré, à tra-



vers tous les cas traités, que l'utilisateur demeure le maillon faible en partageant ses informations secrètes liées à sa carte "Edahabia", a-t-il déploré, appelant les utilisateurs à "ne pas partager ces informations même avec leurs proches". De son côté, le Commissaire de police, Amine Belkhiri, spécialiste dans la cybercriminalité à la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN), a fait savoir que le nombre des cybercrimes était en "constante évolution", faisant état de 5.130 affaires traitées en 2023. Concernant les

affaires d'arnaque et d'escroquerie, M. Belkhiri a fait état de "1.130 affaires traitées dont la majorité concerne l'achat et la vente de marchandises, des offres d'emploi travail et des visas". Les spécialistes œuvreront lors cette campagne de sensibilisation, à fournir des informations et des conseils aux utilisateurs de la carte "Edahabia" et de la plateforme "BaridiMob" pour les sensibiliser, notamment, à l'impératif de ne pas partager leurs informations personnelles et de télécharger les applications officielles.

BMS Pluies orageuses sur plusieurs wilayas



Des pluies, parfois sous forme d'averses orageuses, accompagnées localement de chutes de grêle, affecteront plusieurs wilayas du pays à partir de mardi après-midi, indique l'Office national de météorologie dans un bulletin météo spécial (BMS). Placé en vigilance "Orange", ce BMS concerne, dans un premier temps, les wilayas de Beni Abbes, Bechar, Naâma, El Bayadh et l'est de Tindouf avec des quantités estimées entre 20 et 30 mm durant la journée du mardi de 12h00 à 21h00. Ces pluies toucheront également les wilayas de Laghouat et Djelfa où les quantités de pluie sont estimées entre 20 et 30 mm et pouvant atteindre ou dépasser localement 40 mm, de mardi à 15h00 au mercredi à 06h00. Les wilayas de M'sila, Batna, Biskra, Ouled Djellal, El M'ghair, Ghardaïa, Touggourt et El Oued sont, pour leur part, concernées par ce BMS, de mardi 21h00 au mercredi à 09h00 avec des quantités de pluie estimées entre 20 et 30 mm et pouvant atteindre ou dépasser localement 40 mm.

Nâama Saisie de 23 grammes de cocaïne

Les services de police de Nâama ont réussi à saisir 23 grammes de cocaïne et l'arrestation d'un suspect, a indiqué, hier, un communiqué de la cellule de communication et des relations publiques de la Sûreté de wilaya. La même source a expliqué que cette affaire est intervenue suite à l'exploitation d'informations parvenues à une brigade relevant du service de wilaya de la police judiciaire, selon lesquelles un individu activait dans le trafic de drogues dures en milieu urbain, au niveau de la commune de Mecheria, ajoutant qu'un plan a été élaboré, qui s'est soldé par l'arrestation du suspect. En coordination avec le parquet compétent, un mandat de perquisition du domicile du suspect a été délivré, dans lequel 23 grammes de cocaïne, 15 comprimés de psychotropes et 1,40 gramme de kif traité, ainsi qu'une balance électronique ont été saisis, selon le communiqué. Après l'accomplissement des procédures légales requises, une procédure judiciaire a été engagée à l'encontre du suspect, qui a été présenté devant le parquet compétent de Mecheria, a-t-on indiqué.

COMMUNICATION

Laagab rencontre les syndicats et les associations du secteur

Le ministre de la Communication, M. Mohamed Laagab, a rencontré, lundi dernier, les organisations syndicales et les associations nationales actives dans le secteur, en prévision de la célébration de la Journée nationale de la presse (22 octobre), indique un communiqué du ministère. Lors de cette rencontre tenue au siège du ministère de la Communication en présence de cadres du ministère et de responsables d'établissements sous tutelle, M. Laagab a appelé les organisations de la presse présentes à "contribuer à l'enrichissement du programme de la célébration

que le ministère de la Communication a préparé pour cette occasion nationale". Le ministre a écouté leurs diverses propositions à ce sujet, les encourageant à prendre l'initiative d'organiser des activités riches pour célébrer leur fête nationale. M. Laagab a en outre exhorté les partenaires professionnels à "élever le niveau du travail journalistique en améliorant la qualité et en diversifiant les contenus journalistiques, en respectant la déontologie de la profession et en se conformant à la loi organique sur l'information", exprimant, à cet égard, "ses regrets quant aux récents dérapages de

certaines médias dans leur traitement de certains sujets sans la vérification des faits et au mépris des principes déontologiques les plus élémentaires". Le ministre de la Communication a, par ailleurs, souligné "le soutien du ministère à toutes les activités visant à promouvoir le secteur, notamment celles menées par les organisations syndicales et les associations nationales", mettant en avant "l'importance de la coopération et de la coordination avec celles-ci pour la réussite de ces activités, notamment en ce qui concerne la formation et la concrétisation des initiatives professionnelles sérieuses".

Oran

Ouverture du 1^{er} salon de l'industrie chimique

• La première édition du Salon international de l'industrie chimique "AlgeriaChem" a ouvert ses portes, hier au Centre des conventions d'Oran (CCO) Mohamed-Benahmed, avec la participation de 15 exposants algériens et étrangers.

Le salon réunit des entreprises algériennes et étrangères de Turquie, d'Italie, d'Egypte et de France, qui proposent des machines et des solutions industrielles, mais aussi des matières premières pour certaines industries chimiques, a indiqué Bouaouina Kamel, gérant de l'agence organisatrice de cette manifestation économique "BestKom". Ce salon vise à créer une synergie entre les profes-

sionnels du secteur de l'industrie chimique et offrir un espace favorable pour la création de partenariats stratégiques, en misant sur la demande croissante du marché algérien, a-t-il souligné. "Cet événement promet non seulement une plateforme de réseautage et de collaboration, mais aussi un aperçu des opportunités diverses et croissantes que l'industrie chimique algérienne offre", a-t-il noté.



Blida 11 blessés dans un accident de la route

Onze (11) personnes ont été atteintes de blessures de diverses gravités dans un accident de la circulation survenu mardi sur l'axe de la RN4 reliant Ben Khelil à Boufarik, dans la wilaya de Blida, a-t-on appris auprès des services locaux de la Protection civile. Selon la même source, l'unité secondaire de la Protection civile d'Oued El Aleug, appuyée par les unités de la Protection civile de Boufarik et Beni Merad, sont intervenues aux environs de 9h55 suite à une collision entre un véhicule touristique et un bus sur l'axe de la RN4 traversant Ben Khelil en direction de Boufarik. L'accident a causé des blessures diverses à 11 personnes qui ont été assistées sur place avant leur évacuation vers l'hôpital de Boufarik pour y recevoir les soins nécessaires, selon le bilan final communiqué par la Protection civile.